

COURRIER VERBIEST

懷仁之驛

België-Belgique	
P.B.	
2/111	LEUVEN 1

Bulletin
Trimestriel
Afgiftekantoor 3000 Leuven 1
Vol. XXIII, juin 2010

Institut Ferdinand Verbiest
Naamsestraat, 63, bus 4018
B - 3000 Leuven



Katholieke
Universiteit
Leuven

Editorial

Ce numéro du «Courrier Verbiest» est consacré principalement à la contribution de l'Eglise des Pays-Bas à la Mission en Chine, dans le passé et de nos jours. Dirk Van Overmeire, co-responsable de la recherche et des publications, donne un aperçu historique de la présence en Chine de missionnaires d'origine néerlandaise: Jésuites, Franciscains ou Frères Mineurs, Lazaristes et, last but not least, Scheutistes. A partir d'un livre de caisse que Noël Golvers a découvert en Belgique, cet historien de la Mission en Chine des 17e et 18e siècles avait publié déjà une étude volumineuse sur le Jésuite néerlandais François de Rougemont. Dans cette étude, il a fait connaître pas mal de détails concrets et intéressants de la vie spirituelle et matérielle des Jésuites qui ont résidé en Chine, il y a de cela plus de deux siècles. Un collègue néerlandais du département Sinologie de la KU Leuven, Ad Dudink, a visité la Chine en 2009 et est allé à la recherche de la tombe du P. de Rougemont, et avec succès! Il raconte pour nous sa quête mouvementée.

Comme toujours, ce «Courrier Verbiest» donne pas mal d'informations sur l'Eglise en Chine aujourd'hui. La discussion

«Comment favoriser la réconciliation entre les deux communautés ecclésiales?» reste actuelle. L'article de Jeroom Heyndrickx sur la réconciliation, nous dit d'une part que les Chrétiens eux-mêmes prennent des initiatives concrètes sur cette voie et que, d'autre part, il y a des antagonistes et des protagonistes du dialogue aussi bien chez les membres du Parti Communiste Chinois (CCP) que dans les milieux ecclésiaux. Remarquable est ce qu'écrit un prêtre chinois à propos de ce défi brûlant, mais surtout à propos du besoin croissant d'approfondissement spirituel chez les prêtres et les religieuses. Ensuite, nous sommes informés sur quelques bons amis qui sont retournés auprès du Seigneur. Madame Maria Jin de Beijing mérite une mention particulière, cette convertie qui est devenue une collaboratrice assidue de l'Institut Verbiest. Son étude sur l'évolution de la politique religieuse du Parti Communiste Chinois vient d'être publiée par l'Institut Verbiest.

Combien de chrétiens catholiques y a-t-il exactement en Chine? Des chiffres mis à jour sont donnés dans un article de l'Agence d'information des Missions Etrangères de Paris, Eglises d'Asie (EDA). Cette agence vous offre de plus une vue sur la campagne internationale pour la libération d'un chrétien ouïghour. On vous présente aussi un texte du Cardinal Nguyen Van Thuân, il pourrait nous aider à comprendre ce que vivent les prisonniers chrétiens. Mgr Yao Liang (87), évêque auxiliaire (souterrain) de Xiwanzi (ancien diocèse de Scheut) est décédé (tandis que l'évêque en fonction, Mgr Hao Jingli (93), est encore en vie). Une brève information est donnée à ce propos ainsi que sur le décès de Mgr Raymundus Wang (Xingtai, Hebei). Le père François Dabin nous raconte l'histoire de la Fraternité d'Eglise Liège-Chine. Les contributions généreuses des bienfaiteurs de Liège-Chine nous permettent de coopérer ensemble dans des projets pastoraux en Chine. La Soeur Gaby, étudiante boursière de l'Institut Ferdinand Verbiest, nous donne un aperçu de la naissance de sa congrégation, les petites soeurs de Sainte Thérèse de l'enfant Jésus d'Anguo, avec laquelle l'Institut organise des programmes de formation, orientés vers la pastorale et la catéchèse. Finalement, un scheutiste missionnaire en Chine, Arthur Segers, nous invite à jouir de tous les arômes qui accompagnaient la cuisine du Chinois moyen au premier quart du 20e siècle.



A l'institut Guislain des Frères de la Charité à Gand a eu lieu la remise des diplômes aux étudiants chinois qui ont achevés leurs études à Moerzeke.

Jeroom Heyndrickx

Précis d'historiographie de la présence missionnaire des Pays-Bas en Chine

Le royaume des Pays-Bas, comme nous le connaissons au jour d'aujourd'hui, existe depuis 1830. La présence, en Chine, de missionnaires originaires du territoire néerlandais actuel remonte pourtant au 17^{ième} siècle. François de Rougemont (1624-1676), originaire de Maastricht, a rejoint l'ancienne province "Flandro-Belgica" des jésuites (S.J.) pour aller faire de l'apostolat, à partir de 1659 dans la mission de Shanghai, située dans la région chinoise actuelle de Jiang Nan (ce qui veut dire "au Sud de la rivière Yangze"). En 1999, une reconstruction détaillée des dernières années à Changshu de ce jésuite néerlandais, faite par Noël Golvers: "François de Rougemont, s.j., missionary in Ch'ang-shu (Chiang-nan): a study of the Account Book (1674-1676) and the Elogium" dans "Leuven Chinese Studies" éditées par l'Institut Ferdinand Verbiest (FVI), a été publiée. La contribution de Ad Dudink, dans le numéro actuel du *Courrier Verbiest*, sur la redécouverte de "La tombe de François de Rougemont (Maastricht) à Changshu" réussit à prolonger cette histoire jusqu'à aujourd'hui, de façon inattendue.

La contribution des catholiques néerlandais au travail missionnaire à l'extérieur de leurs propres colonies est restée longtemps plutôt modeste. Au début il n'y a eu qu'un seul membre néerlandais de l'Ordre des frères mineurs (OFM), fondé par François d'Assisi (1182-1226), qui ait prêté l'oreille à l'appel pour aller faire du travail missionnaire en Chine. Pourtant, la présence d'autres frères mineurs a été enregistrée beaucoup plus tôt. Ainsi le 700^{ième} anniversaire du sacre de Giovanni da Montecorvino (1246-1328), premier évêque de Beijing (longtemps avant la mise en place du vicariat apostolique de Beijing en 1690) a été récemment, le 15 janvier 2010, commémoré à l'Université Antonianum à Rome, dirigée par les frères mineurs. Ce n'était pourtant qu'en 1870 que le frère mineur Johannes Hofman (1834-1917), originaire de Woerden (Utrecht), soit parti pour le sud-ouest de Hubei (Yichang), (récemment, en 2006, encore dans l'actualité à cause de l'achèvement de la construction du Barrage des Trois Gorges dans la rivière Yangtze), et à l'époque du frère Hofman, connu comme territoire missionnaire de ses confrères italiens. Entre 1871 et 1890, d'autres frères mineurs néerlandais ont suivi Hofman en Chine.

Après que la Propaganda Fide avait décidé, en 1890, d'attribuer le vicariat apostolique du Sud-Shanxi (entre 1924 et 1946 on l'appelait Luanfu, et actuellement il s'agit de l'évêché Lu An (Changzhi) dans la province de Shanxi), comme vicariat missionnaire à la province néerlandaise des frères mineurs (consacrée aux martyrs de Gorcum), J. Hofman a succédé à Martin Poell (1845-1891), originaire de Weert (la province du Limbourg), comme évêque missionnaire. En 1936, la préfecture apostolique de Kiangchow dans la province de Shanxi a été créée. Quintinus Pessers (1896-1983), originaire de Tilburg, en a gardé la direction officielle, même après son expulsion de la Chine en 1954. Le développement de l'apostolat missionnaire en Chine par des membres de la province franciscaine belge (consacrée à Saint Joseph) a été décrit amplement "comme modèle d'étude du travail missionnaire à partir d'un concept total" par Carine Dujardin en 1996: "Missionnering en moderniteit. De Belgische minderbroeders in China 1872-1940" publié par Kadoc et FVI



Mgr. Franciscus Hubertus Schraven (1873-1937) de Lottum (Limbourg).

(KULeuven). Une étude du même genre du côté néerlandais se fait attendre. Des impulsions dans ce sens ont été données par le missiologue néerlandais Arnulf Camps OFM dans "The Friars Minor in China, 1294-1955", publié en 1995 par l'Institut franciscain de l'Université St. Bonaventure (New York, U.S.A.) et en 2008 avec la publication de "Acht eeuwen minderbroeders in Nederland: een oriëntatie", par Jan de Kok OFM, archiviste des frères mineurs néerlandais.

Entre 1850 et 1875, les lazaristes (CM), fondés en 1625 par Saint Vincent de Paul (1581-1660), ont augmenté le nombre de missionnaires néerlandais en Chine. Le lazariste néerlandais Wiel Bellemakers a écrit là-dessus un aperçu intéressant dans le *Courrier Verbiest* du mois de mars 2009. Expulsés de la France, à cause de lois scolaires anticléricales (1879-1885) promulguées sous la troisième République française (1870-1940), les lazaristes ont cherché un nouvel élan à partir des Pays-Bas. En 1882, ils se sont établis à Wernhoutsburg dans la commune de Zundert, et à partir de 1903 à Helden-Panningen (la province de Limbourg). Ils ont aménagé le monastère Saint Joseph comme grand séminaire et procure des missions. Actuellement, le site à Panningen sert encore de maison de repos et de maison mère de la province indépendante néerlandaise (de-

puis 1921). La présence de lazaristes en Chine remonte jusqu'à 1699, celle des frères mineurs néerlandais jusqu'à 200 ans plus tard. Le vicariat apostolique de Chi-Li oriental (ou Yungpingfu depuis 1924), situé dans la province actuelle de Hebei du nord, a été confié aux lazaristes en 1899. Mgr Ernest François Geurts (1862-1940), originaire de Maashees (le Brabant-Septentrional), en a été évêque jusqu'à sa mort. En 1920, son neveu, Franciscus Hubertus Schraven (1873-1937), originaire de Lottum (la province de Limbourg), et membre de la province française des lazaristes avait déjà assuré la direction du vicariat apostolique avoisinant du sud-ouest Chi-Li (depuis 1924 connu sous le nom de Zhengding).

Le 9 octobre 1937, l'armée japonaise s'est emparée de la ville chinoise du nord Zhengding où résidait Mgr F. Schraven. Il a offert de la protection aux réfugiés, en majorité des femmes et des filles qui avaient de bonnes raisons d'avoir peur des soldats japonais à cause de leur réputation de violeurs. Mgr F. Schraven payera cet acte courageux de sa vie ce même jour. Le rapport de Vincent Hermans dans le *Courrier Verbiest*, intitulé: "En pèlerinage en Chine: du 18 septembre jusqu'au 4 octobre 2009" au sujet d'un voyage entrepris sur les traces des deux "François" rappelle que le comptage des martyrs catholiques en Chine, d'origine néerlandaise (comme a été montré par exemple par l'ouvrage "Rooms-Katholieke bloedgetuigen uit Nederland", publié par le "Nationale Raad voor Liturgie", Den Bosch, 2008), ne s'est certainement pas arrêté après la révolte des Boxers entre 1899 et 1901. La victime la plus connue de cette dernière période est sans doute la sœur Marie Adolphine (Kaatje Dierckx, 1866-1900), née à Ossendrecht (la province du Brabant-Septentrional), canonisée par le pape Jean-Paul II en 2000. Elle était membre d'une branche belge des sœurs franciscaines missionnaires de Marie ("les sœurs blanches", FMM), et a été assassinée à Taiyuan dans la province de Shanxi.



La Soeur Marie Adolphine
(Kaatje Dierckx) (1866-1900)
d'Ossendrecht (N.Brabant).

On associe spontanément les martyrs néerlandais en Chine aux membres d'une autre congrégation missionnaire belge, qui en 1899 s'est établie sur le domaine de Sparrendaal à Vught (la province du Brabant-Septentrional): les missionnaires de Scheut (CICM), fondés en 1862 par le prêtre diocésain flamand Theophile Verbist (1823-1868). L'habitant de Nimègue, Mgr Ferdinand Hamer (1840-1900), vicaire apostolique de la Mongolie du sud-ouest (1888-1900), et trois Brabançons du nord, Gisbert Jaspers (1871-1900), Jozef Dobbe (1864-1900) et André Zijlmans (1841-1900) ont tous les trois perdu la vie, de façon violente, lors de la même année dans les territoires de la Mongolie confiés aux missionnaires de Scheut.

Le lien historique évident entre les Pays-Bas et Scheut se démontre au moyen de quelques chiffres de croissance retrouvés dans "Elenchus of CICM in China 1865-1955", publié par FVI en 2008, et dans l'ouvrage généreusement illustré: "Ideaal van mijn jeugd: Sparrendaal honderd jaar 1899-1999", publié par la province néerlandaise de CICM en 1999.

Entre 1865 et 1949, 94 pères de Scheut néerlandais sont partis en Chine (13,84 % sur un total de 679 membres-CICM). Il a été suggéré que ceux qui s'occupent de la stratégie missionnaire auraient 'profité' de la mort de Mgr F. Hamer pour augmenter le recrutement de nouveaux membres. Cette suggestion pourtant a été contredite par la diminution du nombre de scheutistes, qui sont partis en Chine après 1900 (une diminution exprimée également dans la graphique annexée nr. 1)

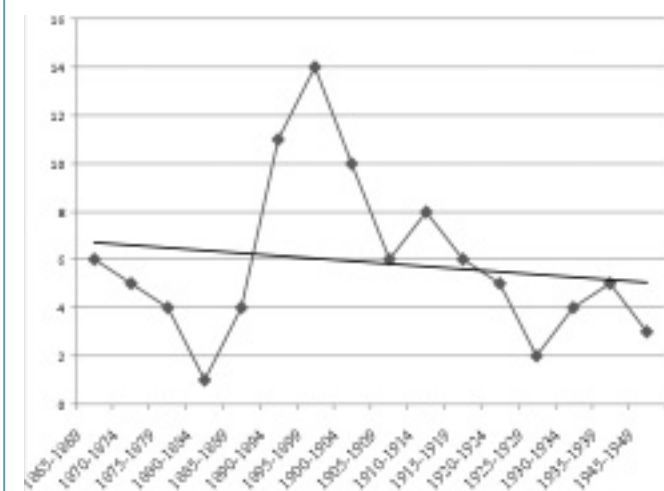
Le nombre croissant de missionnaires de Scheut qui sont partis aux colonies néerlandaises et en Afrique pendant l'entre-deux-guerres (1918-1939) a souligné encore cette tendance de diminution de candidats pour la Chine. Entre 1949 et 1956, tous les missionnaires étrangers ont été expulsés de la Chine, ce qui a fait arrêter complètement les départs pour ce pays. Certains d'entre eux ont cherché d'autres destinations d'outre-mer: au Guatemala: Jan Gielen (1918-1977) né à Bois-le-duc (la provin-

ce du Brabant-Septentrional), en Haïti: Theodoor Stokman (1908-2000) originaire d'Oudenbosch (la province du Brabant-Septentrional) et à Hong Kong: Willibrord Wammes (1907-1973) originaire de Tull en 't Waal (la province d'Utrecht). En d'autres termes, la force numérique la plus haute des missionnaires de Scheut néerlandais en Chine a été enregistrée déjà avant la mort de Mgr F. Hamer. Parmi eux nous retrouvons entre autres les jumeaux Frans (1867-1937) et Jozef Hoogers (1867-1945) originaires de Horst (la province du Limbourg) et Paul-Piet Hendriks (1846-1906) né à Venlo (la province du Limbourg). Ce dernier a travaillé à partir de 1885 jusqu'à sa mort à Kasghar (ou Kashi), une ville ouïgoure dans la région autonome islamique de Xinjiang, située à l'extrême ouest de la Chine, au pied des montagnes de Pamir, près de la frontière du Pakistan actuel.

Après une brève période de direction intérimaire par l'ancien lazariste néerlandais Antoon Smorenburg (1827-1904) originaire de Soest (Utrecht) Mgr F. Hamer est devenu, en 1869, provicaire intérimaire de la mission de Scheut en Mongolie, encore unifiée, et donc l'autorité ecclésiastique la plus haute jusqu'en 1874. À partir de 1883 jusqu'à sa mort, Mgr Theodore Rutjes (1844-1896) originaire de Duiven (la province de Gelderland) a assuré la direction du vicariat apostolique séparé de la Mongolie orientale. Il est donc évident que même après 1900, la contribution néerlandaise à l'administration ecclésiastique confiée à Scheut en Chine restait significative.

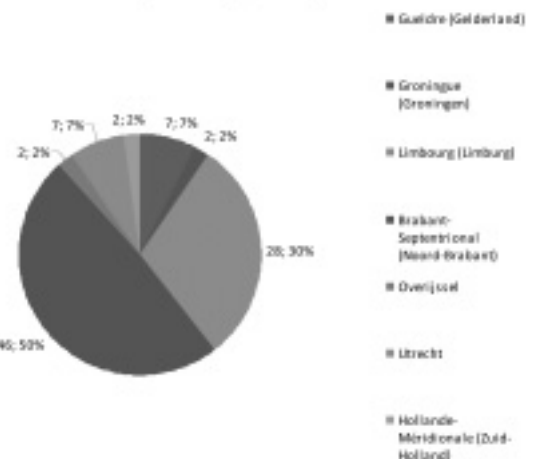
Après le tournant du siècle, il y avait 5 préfets / vicaires apostoliques d'origine néerlandaise (sur un total de 8) qui exerçaient encore leur fonction. Parmi eux il y avait Mgr Koenraad Abels (1856-1942), originaire de Weert (la province du Limbourg), stationné dans le vicariat apostolique de la Mongolie orientale (1898-1942); Mgr Godfried Frederix (1866-1938), né à Afferden (la province du Limbourg), qui a dirigé consécutivement les vicariats apostoliques de Gansu du Nord (1920-1922) et de Ningxia (1922-1932); Jozef Hoogers (1867-1945), déjà mentionné plus haut et originaire de Horst (la province du Limbourg), qui, comme préfet apostolique de Datong (1922-1932), a été succédé par le vicaire apostolique (1932-1943) Mgr Frans Joosten (1874-1948) originaire de Grubbenvorst (la province du Limbourg); et finalement Mgr Everhard Ter Laak (1868-1931), né à Didam (la province de Gelderland), qui était d'abord préfet apostolique de la préfecture apostolique de Gansu du Sud (1905-1914) et ensuite vicaire apostolique (1924-1931) de la Mongolie centrale. En plus on pourrait encore souligner le nombre relativement haut de Brabançons du Nord et de Limbourgeois qui ont été actifs en Chine, parmi les membres néerlandais de la Congrégation de Scheut (Voir en annexe graphique nr. 2). Une prépondérance géographique qui s'est traduite dans un grand nombre de fonctions de préfets et de vicaires apostoliques.

Croissance du nombre de scheutistes néerlandais, qui sont partis en Chine (1865-1949) selon l'année de la première partie

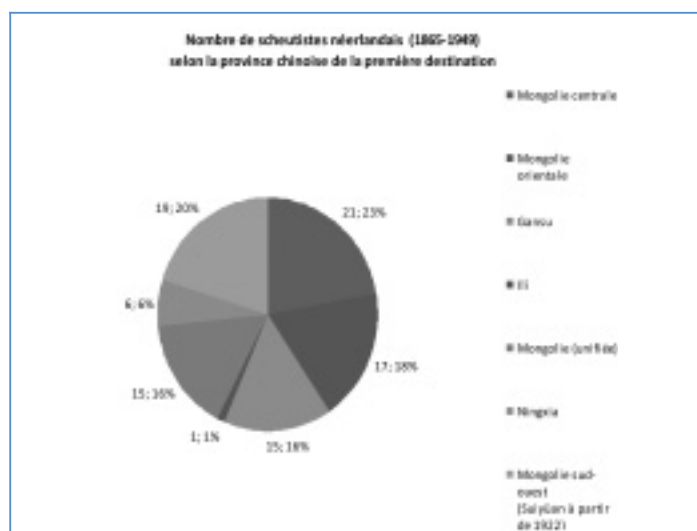


Graphique 1.

Nombre de scheutistes néerlandais en Chine [1865-1949] selon la province d'origine aux Pays-Bas



Graphique 2.



Graphique 3.

Ce n'est qu'à partir de 1883 que la Mongolie du Nord a été séparée pour des raisons stratégiques et organisatrices. Un aperçu de vicariats CICM qui y ont vu le jour, montre une concentration de missionnaires néerlandais dans la Mongolie centrale (ou Tchagar, 1922-1924). (Voir graphique nr. 3). Ce fait n'est pas étonnant, étant donné que c'est à Xiwanzi/Chongli (nom actuel du diocèse depuis 1946) que se trouvait le cœur logistique et administratif de l'activité missionnaire des pères de Scheut en Mongolie intérieure. Jusqu'en 1970, les pères de Scheut aux Pays-Bas ont formé des jeunes pour le sacerdoce. Le petit séminaire Saint François-Xavier (Sparrendaal à partir de 1928) a été intégré dans la communauté scolaire "Maurick College". Le grand séminaire Evêque Hamer à Nimègue, ayant sur le toit une petite tour chinoise très typique et ornée d'une croix, est devenu la propriété de l'école supérieure "Hogeschool van Arnhem en Nijmegen". En 2006, les provinces néerlandophones et francophones de Scheut en Belgique et aux Pays-Bas ont été fusionnées dans une seule province belgo-néerlandaise (BNL). La présence pastorale et la préoccupation de la part des missionnaires de Scheut pour la Chine, Hong Kong et Taïwan continuent encore.

Dirk Van Overmeire

La tombe de François de Rougemont (Maastricht) à Changshu

Peu après mon déménagement d'Amsterdam à Leuven, en septembre 1996, je fus petit à petit impliqué dans les recherches du docteur Noël Golvers au sujet du carnet de comptes de François de Rougemont. Ses questions traitaient surtout des significations possibles de termes qui figuraient au carnet de comptes uniquement dans une transcription chinoise, sans caractères. En outre, il avait également des questions au sujet d'informations qui pouvaient peut-être se trouver dans des sources chinoises, comme le problème de l'endroit exact où de Rougemont avait été enterré au mont Yu à Changshu. Je n'en savais pas beaucoup plus que ce que l'on trouve dans la version chinoise du *Catalogus patrum* de Couplet, des environs de 1680: au nord du pavillon Tieghai, au flanc septentrional du Yushan. Dans les monographies locales je ne trouvais pourtant rien au sujet de l'endroit exact de ce pavillon. À ce moment déjà j'ai dit, en blaguant, qu'un jour j'irais chercher le tombeau de de Rougemont au Yushan. Depuis lors, j'ai compris que l'endroit exact du tombeau était connu de longue date, notamment par des catholiques de Changshu, mais il y a peu de temps encore, cela n'avait pas été publié. En novembre 2003 se tenait à Macau une conférence au sujet d'un collaborateur de de Rougemont, nommé Wu Li, un jésuite, peintre, originaire de Changshu. Dans un exposé au cours de cette conférence Wu Zhengming (un fonctionnaire municipal de Changshu) et Cao Jiajun affirmaient l'existence de la tombe de de Rougemont (et de trois autres jésuites) dans la partie 'catholique' du cimetière sur le flanc septentrional du Yushan et d'une pierre tombale correspondante avec les noms de Gra-
vnia, de Rougemont, Perixoto et Joze.

Au printemps 2009, j'ai séjourné pendant 3 mois à Shanghai pour des recherches à la bibliothèque Zikawei (tout près de la cathédrale St.-Ignace). Alors j'ai pu faire, 'enfin' une excursion vers Chang-

shu, à quelques heures en autobus de Shanghai. Nicole Halsberghe et un de ses amis, Ward Pieters, qui passaient 3 semaines en Chine, m'accompagnaient. Le lundi 13 avril, nous nous dirigeâmes d'abord vers Nantong, une localité située au nord de Changshu, sur la rive opposée de la célèbre rivière Yangzi. Nicole, qui avait obtenu son grade en 1992 sur un essai au sujet du *Xixiang Zhi* de Ferdinand Verbiest, (une œuvre de Verbiest datant de 1674, traitant des instruments astronomiques de l'observatoire de Beijing), venait de publier un article au sujet de trois tableaux de Utagawa Kuneyoshi (1797-1861), que la bibliothèque universitaire de Leuven a acquis récemment: "*Ferdinand Verbiests instrumenten op Japanse prenten*". (Les instruments de Ferdinand



Les travaux de restauration de la vieille demeure de maître Yanzi



La pagode carrée de 67 m de hauteur (neuf étages) datant de 1130.

Gaillard S.J. écrivait dans *Croix et swastika en Chine*: (en français dans le texte): *“Je me souviens avoir vu dans le (sic) pagode qui surmonte la colline de Lang-chan, au bord du Yang-tse-kiang, à quelques kilomètres à l’est du T’ong-tcheou (Lang-shan cross) une idole avec les traits et le costume européens, assez semblables au portrait du P. Verbiest”*. Pourtant, nous n’avons trouvé aucune trace de pareille idole (depuis 1980 les statues du temple avaient été toutes remplacées). Voilà deux fois que, en peu de temps, Verbiest semblait s’esquiver. Pourtant, nous ne nous sentions pas “trompés”: le Langshan est un site splendide (une des huit petites montagnes “bouddhistes”, en plus des quatre grandes montagnes bouddhistes, dont le Emei et le Putuo). Depuis le sommet, on a une vue impressionnante sur l’embouchure de la rivière Yangzi et sur le va-et-vient des bateaux cargos.

Nous avons passé la nuit à Nantong et le lendemain matin (le 14 avril) nous partîmes en direction du sud, pour Changshu, sur l’autre rive de la rivière. Dès notre arrivée, vers 11 heures, nous nous sommes rendus au vieux centre-ville pour y visiter “l’ancienne demeure de Maître Yan”, où se trouvait à l’époque de de Rougemont la résidence des jésuites, avec une chapelle ou une église. En 1724, quelque temps après que le christianisme eût été défendu, ce site a été rétabli comme “l’ancienne demeure de Maître Yan” et à l’heure actuelle il ne reste aucune trace de l’ancienne résidence des jésuites. Au moment de notre visite, des travaux de restauration étaient en cours et les ouvriers avaient la gentillesse de nous permettre de regarder l’intérieur. La “source à encre” dont Wu Li a emprunté le nom, se trouve toujours à cet endroit. Ensuite, nous avons visité la Pagode Carrée, haute de 67 mètres et comptant 9 étages, datant de 1130. Elle se trouve tout près de l’ancienne résidence des jésuites et pendant les périodes que de Rougemont demeurerait à Changshu, il doit l’avoir vue presque journellement, mais cela n’apparaît pas dans son carnet de comptes, qui, évidemment, n’est pas un journal. L’après-midi, nous avons brièvement visité le Yushan, une montagne pas très haute, plutôt une colline (261 m) mais assez étendue (1 260 ha). Un bus devait nous conduire jusqu’au “sommet” mais nous sommes descendus un peu trop tôt. Ignorant où nous étions exactement sur la montagne (et également où nous voulions aller exactement) et devant la nuit tombante, nous avons décidé de prendre le dernier bus en direction de la ville. Nous avons passé la nuit dans un hôtel et le lendemain matin (15 avril) nous avons pris le bus pour rentrer à Shanghai. L’excursion avait été bonne, mais nous n’avions pas vu la tombe de de Rougemont. Je décidais donc de retourner à Changshu avant mon départ pour la Bel-

gique, le 30 mai. Le dimanche 24 mai, à midi, je me retrouvais à Changshu. Je réservais une chambre à un hôtel et vers trois heures je me trouvais de nouveau au sommet du mont Yu, cherchant en vain l’endroit (pourtant indiqué sur un plan touristique de la ville que j’avais acheté) de la tombe de Qu Shisi (1590-1651), le loyaliste Ming qui avait été baptisé en 1623 par Guilio Aleni sous le nom de Thomas. En janvier 1651 il fut exécuté à Guilin, Guangxi, d’où sa dépouille fut transférée à Changshu par son petit-fils, Qu Changwen, vers la fin de 1653. Ne trouvant pas la tombe de Qu, je descendais le flanc de la montagne vers un cimetière public. J’y ai rodé pendant presque une heure, me sentant plutôt mal à l’aise à ce cimetière totalement désert où, pour autant que je puisse voir, toutes les tombes étaient relativement récentes. Pour ne pas être surpris par la nuit, j’ai regagné la route. De l’autre côté de cette route se trouvait un autre cimetière, apparemment un peu plus ancien, mais je ne l’ai pas visité parce que de plus en plus je comprenais que je ne devais pas continuer à chercher moi-même et que j’avais intérêt à essayer de contacter l’employé municipal cité ci-dessus (Wu Zhengming). Je suis redescendu à pied, j’ai pris un repas en ville et ai regagné mon hôtel.

Le lendemain matin (25 mai) en route pour l’hôtel de ville. Chemin faisant, je passais devant une église catholique assez récente, située juste au-delà de la limite de la vieille ville, non loin de la Pagode Carrée. J’ai pensé un moment d’y sonner mais j’ai tout de même continué ma route vers l’hôtel de ville. L’endroit indiqué sur mon plan s’avérait être un énorme chantier de construction. Heureusement je découvris tout près les archives municipales. Là on ne connaissait pas Lu Ruman (de Rougemont) et on prétendait même, faisant foi à une encyclopédie quelconque, qu’il serait enterré à Changzhou (à environ 75 km à l’ouest de Changshu). Je tenais à mon opinion qu’il fut réellement enterré sur le Yushan à Changshu et on prit contact avec le curé de l’église devant laquelle j’étais passé un peu plus tôt. Là on connaissait cette tombe et on m’invitait au presbytère. À mon arrivée, on m’attendait déjà. Le curé d’une paroisse voisine (non loin de Suzhou) y était de passage; pendant quatre ans il avait étudié la théologie à Sankt Augustin et, dix ans plus tard, il n’avait pas encore oublié l’allemand. Comme d’une part le chinois que je parle ne signifie pas grand-chose et, d’autre part, le curé de Changshu était très faible en anglais, l’allemand faisait fonction de langue intermédiaire. On savait où, sur la montagne, les tombes se trouvaient mais elles seraient d’accès difficile. (Il y a deux ans déjà, le curé avait proposé à la municipalité de nettoyer l’endroit, mais en vain.) De prime abord, quand j’avais confirmé que je voulais voir l’endroit à tout prix, je pensais que je devrais partir seul à la recherche, muni de quelques indications. Pourtant, ils m’invitaient au déjeuner à un restaurant et ensuite ils me condui-



Le tombeau du loyaliste Ming Qu Shisi (1590-1651).

sirent à un hameau (Lingtang li) au pied de la montagne (du côté sud du flanc septentrional). Là nous attendait un vieillard qui connaissait le chemin. Les deux curés ont prix congé et le vieillard m'a conduit sur le flanc de la montagne, en passant entre des tombes de toutes sortes. D'abord une sérieuse montée (surtout parce que je n'ai qu'un poumon) et ensuite latéralement, vers la droite, à travers un terrain plein de buissons. Je compris que seul je ne l'aurais jamais trouvé. Nous passâmes devant plusieurs tombes munies d'une petite croix rouge et voilà, tout à coup je me trouvais devant la pierre tombale avec en haut, dans un cercle, le monogramme IHS en rouge. L'épithaphe était à peine lisible parce que la pierre est couverte d'une fine couche de lichen, mais selon l'édition récente de l'histoire de l'église catholique à Changshu elle dit:

P. DE GRAVINA
HIERONYMUS
SICULUS 1603-1662

P. DE ROUGEMONT
FRANCISCUS
BELGA 1624-1676

P. PEIXOTO STEPHANUS
ET
P. JOZE ANTONIUS
LUSITANI 1708-1745

Puisque l'endroit est assez embroussaillé, il était difficile de distinguer les détails des tombes proprement dites: qui est enterré où exactement? Ou bien ont-ils été ré-enterrés plus tard (en ou après 1745) dans une tombe commune? En plus, je n'avais que cinq minutes et je n'avais donc pas le temps de faire un examen plus approfondi. Pourtant, pour moi le moment était émotionnel. Quelques années auparavant, je m'étais trouvé devant la maison natale de de Rougemont à Maastricht (quand j'étais dans les environs à l'occasion d'une élection pour la Deuxième Chambre) et me voilà maintenant devant sa tombe. L'endroit lui-même n'est pas impressionnant, et pourtant il me semblait un cimetière magnifique. A Beijing j'avais déjà visité, des années au-

paravant, des cimetières de missionnaires (Zhalan et Zhengfusi), des sites d'une importance considérable; pourtant, il n'y a là que des pierres tombales, les tombes elles-mêmes ne s'y trouvent pas. Ici la situation est tout à fait différente. Je pris quelques photos de cet endroit sur le Yushan et ensuite le vieillard m'accompagnait à la descente. Il était alors environ trois heures. Ce matin-là; je n'avais pas pu m'imaginer que mes recherches réussiraient le même jour. Du coup, je décidais de faire une nouvelle tentative pour trouver la tombe de Qu Sushi au sommet du Yushan. C'était une question de poteaux indicateurs pas très clairs. Après quelques détours, je trouvais enfin le sentier asphalté qui menait à la tombe de Qu Sushi. Bref, à la fin de cette journée, j'étais un homme content. Le lendemain matin (26 mai) je rentrais à Shanghai pour les derniers jours de mon séjour, du moins pour cette année. A Shanghai, j'ai acheté deux exemplaires de la traduction chinoise du livre de Golvers et je les ai envoyés aux deux curés qui ignoraient l'existence de ce carnet de comptes. Tout compte fait, un bel échange, parce que l'histoire de l'église catholique à Changshu (2008), citée ci-dessus, contient à son tour des faits inconnus pour moi et, je présume, également pour d'autres.



La pierre tombale de François de Rougemont.

Ad Dudink



Noël Golvers, François de Rougemont, S.J., Missionary in Ch'ang-shu (Chiang-nan). A Study of his Account Book (1674-1676) and the Elogium (Louvain Chinese Studies VII), Ferdinand Verbiest Foundation K.U.Leuven, Leuven, 1999, 794 p.

ISBN: 90-5867-00-5

Prix: € 75

Ce livre contient le récit de François de Rougemont, jésuite, missionnaire à la localité chinoise de Changshu, située dans la préfecture actuelle de Suzhou dans la province de Jiangsu. Il est basé surtout, mais pas exclusivement, sur le carnet de comptes qu'on vient de découvrir et qui couvre la période d'octobre 1674 à avril/mai 1676. Le missionnaire notait dans ce carnet surtout ses dépenses personnelles ainsi que les rares revenus qu'il pouvait acquérir. Absolument unique est la partie dans laquelle François de Rougemont parle à cœur ouvert de ses «exercices spirituels» personnels, de ses succès, mais également de ses déboires dans ce domaine. Après une introduction dans laquelle on reconstitue la vie de de Rougemont ainsi que la trajectoire que le carnet a suivi jusque chez nous, on

présente le contenu du manuscrit dans une édition bilingue (latin-anglais). Les sept chapitres reconstituent et commentent le texte partant de différents points de vue: la situation topographique générale, les voyages en train de l'auteur au cours des années 1674-1676, ses contacts sociaux; les différents aspects de sa vie spirituelle et pastorale, les instruments d'évangélisation dont il disposait, la culture matérielle de la mission en enfin la structure financière de l'entreprise missionnaire. Ce petit carnet de comptes est ainsi de grande valeur pour la reconstitution de la vie missionnaire en Chine au cours du 17^e siècle.

Pour de plus amples informations au sujet de nos publications et pour les modalités de commande, veuillez contacter le secrétariat suivant les indications au bout de ce Courrier.

Le Pape Benoît XVI et les chrétiens de Chine montrent le chemin de la réconciliation et de l'unité

Alors que d'autres s'engageaient dans des discussions, ils ont entamé les premiers pas vers la réconciliation

La lettre pastorale du pape Benoît XVI (30 juin 2007) est un fait marquant dans l'histoire de l'Eglise de Chine. Elle parle un langage clair et pourtant les sites Internet en Chine publient les désaccords et même les vives discussions sur la manière de répondre concrètement à l'appel du pape en vue de progresser vers la réconciliation. Mais certains fidèles catholiques ont immédiatement compris le message de la lettre. Ils ont senti que le temps était venu de moins discuter et de s'investir dans le ministère de la réconciliation à l'intérieur de l'Eglise de Chine. Dès la publication de la lettre du pape, ces fidèles ont fait des premiers pas remarquables vers la réconciliation. Ceux qui enseignent dans les séminaires et dans les communautés religieuses ont remarqué qu'à leur auditoire de prêtres ou de religieuses de la communauté d'Eglise "officielle" s'étaient joints quelques clandestins. Cela n'arrivait pas auparavant. En Mongolie intérieure, une "communauté catholique non officielle" a invité des prêtres de la "communauté officielle" à présider son Eucharistie et vice versa. Un "évêque officiel" a invité un "prêtre clandestin" à prêcher la retraite à ses religieuses, et lorsque les autorités civiles l'ont critiqué, il s'est défendu avec succès. A Fuzhou, un prêtre "clandestin" a demandé à ses chrétiens de ne pas prendre part à l'Eucharistie de la communauté "officielle" parce que, disait-il, "quand il a écrit sa lettre, le pape n'était pas bien informé". Les fidèles lui ont répondu: "La pape est mieux informé que vous. Nous suivons le pape", et ils sont allés se réconcilier avec l'autre communauté. Cela signifie que les chrétiens et beaucoup de leurs pasteurs ont bien compris l'appel du pape.

Jésus lui-même donne dans l'Evangile des directives claires sur l'importance cruciale de l'unité et de la réconciliation dans l'Eglise. En Matthieu 5, 23-24, nous sommes invités à d'abord nous réconcilier avec les autres avant d'apporter notre offrande à l'autel, et le Seigneur a dit lui-même à la femme adultère: "Moi non plus je ne te condamne pas!" (Jean 8, 11). Saint Paul affirme clairement que la mission de l'Eglise consiste essentiellement à poursuivre la mission de réconciliation du Seigneur Jésus (2 Cor 5,18). En Jean 17, 20-21, juste avant la passion, Jésus prie pour l'unité entre ses disciples. La lettre du pape reflète exactement la même préoccupation du Seigneur Jésus. S'agissant de la Chine, cela veut dire que la recherche de l'unité et de

la réconciliation au sein de l'Eglise est la première priorité. La question se pose alors: sommes-nous tous vraiment préoccupés par l'unité?

Après les directives claires contenues dans la lettre du pape, plusieurs continuent à discuter sur l'interprétation correcte de certaines déclarations de la lettre, comme s'ils cherchaient un prétexte pour ne pas commencer à s'engager sur la voie de la réconciliation. Ainsi toute la lettre du pape rate son but. Humainement on peut comprendre, si l'on considère tou-



Mgr. Jiang Liren (photo prise en 1987).



Des catholiques du diocèse de Shanghai.

te la souffrance passée et les blessures qui restent vives dans les cœurs de beaucoup. C'est d'ailleurs aussi la tâche de tout pasteur dans l'Eglise de souligner la compréhension manifestée par le pape pour les souffrances du passé. Mais, tout en se montrant compréhensif, le pasteur ne peut jamais renoncer à son devoir de mettre en évidence l'appel du Seigneur Jésus et du pape à considérer que l'unité est essentielle pour l'Eglise. La réconciliation reste la priorité bien qu'elle soit pénible pour tout chrétien.

Concrètement, la pratique du ministère de la réconciliation signifie éviter de critiquer à distance l'autre communauté et donner la priorité à tout ce qui peut rapprocher en vue de se rencontrer l'un l'autre. Cela signifie laisser là les discussions en donnant la toute simple et très chrétienne réponse à l'invitation du Seigneur et dire: "Frères et sœurs, prions". Chaque pas dans cette direction est une joie pour le ministre de la réconciliation. Le fidèle messager de la Parole n'est pas nécessairement celui dont les arguments l'emportent sur Internet, mais bien celui ou celle qui n'hésite pas à faire des pas concrets qui créent la confiance entre les deux communautés et favorisent ainsi la réconciliation. Tel est le ministère de la réconciliation qui est pratiqué par beaucoup de catholiques dans les communautés paroissiales.

Le pape Benoît XVI ouvre la voie par l'expression "dans la charité et la vérité"

Le pape a dit la vérité sur l'Eglise de Chine en trouvant les mots charitables pour s'adresser aussi bien aux fidèles qu'aux autorités civiles. Il a affirmé clairement qu'il n'y a qu'une seule Eglise en Chine, regrettant sa division interne tout en manifestant sa compréhension pour les deux communautés. Même s'il est conscient du drame et de la souffrance du passé, il n'hésite pas à lancer à tous un appel à promouvoir la réconciliation pour ne former qu'une seule Eglise. Cette unique Eglise ne sera évidemment pas appelée communauté "officielle" ou "clandestine". Elle sera tout simplement l'"Eglise catholique de Chine". La lettre pastorale est une invitation aux catholiques chinois à dépasser leur division interne présente. Le pape n'impose rien mais il indique clairement la direction dans laquelle il espère que chaque responsable d'Eglise conduise ses fidèles: la voie de la réconciliation et de l'unité. Et, ce qui est vraiment remarquable dans la lettre du pape - et qui a jusqu'ici échappé à beaucoup de lecteurs - c'est qu'il ajoute de suite qu'il fait entièrement confian-



L'évêque clandestin Mgr Julius Jia.

ce aux évêques et aux décisions qu'ils prennent en conscience en réponse aux demandes si souvent controversées venant des autorités civiles. Sous le n° 7 de sa lettre le pape affirme:

Je comprends donc que, dans ces conditions et dans ces circonstances variées, il soit difficile de déterminer le choix correct à faire. Pour cette raison, le Saint-Siège, après avoir affirmé de nouveau les principes, laisse les décisions à chaque évêque, qui, ayant écouté son presbyterium, est mieux en mesure de connaître la situation locale, d'évaluer les possibilités concrètes de choix et d'envisager les éventuelles conséquences au sein de la communauté diocésaine.

Le communiqué de presse publié par Rome fin mars 2010 par la Commission sur l'Eglise de Chine reflétait le même souci du pape tant au sujet des aspects illégitimes de la situation de l'Eglise de Chine que de la pleine confiance du pape dans les évêques qui subissent la chaleur du jour en Chine et qui, dans une situation où leur liberté est limitée, font de leur mieux pour décider en fidélité avec l'Eglise universelle. La lettre du pape indique la "stratégie" en vue de l'unité, dans la charité et la vérité.

Un dialogue aussi entre l'Eglise et l'Etat

L'évangélisation se fait toujours dans un contexte culturel: un pays avec son histoire propre, sa philosophie, son système économique et politique. La société moderne de la République populaire communiste de Chine est le milieu dans lequel l'Eglise de Chine veut se reconstruire et évangéliser. Cela implique a priori que l'Eglise souhaite dialoguer avec l'Etat. Ici aussi le pape Benoît XVI montre la voie. Il indique clairement les obstacles et renvoie au Seigneur Jésus pour désigner la direction générale quand il dit à propos de Jésus:

Il reconnut le pouvoir civil et ses droits quand il ordonna de payer le tribut à César, mais il rappela clairement qu'il faut respecter les droits supérieurs de Dieu: 'Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu'. (Mt 22,21). Voir n°7.

Le pape déclare aussi que rien dans notre foi ne nous empêche d'être en dialogue avec l'Etat:



A l'occasion de la visite des évêques belges en Chine des évêques officiels et clandestins se sont réunis ensemble (3 Avril 2008).

A ce sujet, je considère en premier lieu que la sauvegarde indispensable et vigoureuse du dépôt de la foi et de la communion sacramentelle et hiérarchique ne s'oppose pas, en soi, au dialogue avec les Autorités civiles, à condition que cela ne comporte pas la négation des principes de la foi et de la communion ecclésiastique, auxquels on ne peut pas renoncer. Voir n°7.

Finalement le pape laisse aux évêques chinois le soin de décider comment entrer en dialogue avec le gouvernement et il ajoute même:

Il pourrait se faire que la décision finale n'ait pas l'accord de tous les prêtres ni de tous les fidèles. Je souhaite cependant qu'elle soit accueillie, même si c'est douloureusement, et que se maintienne l'unité de la communauté diocésaine avec son Pasteur. (n°7).

Le Saint-Siège cherche un accord avec Pékin à propos de la nomination des évêques. Le pape rappelle que Jésus a dit: "Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu" (Mt 22,21). Le fait que trois évêques, reconnus par le Saint-Siège mais pas (encore) par le gouvernement, sont encore détenus montre que certains problèmes restent à résoudre. D'autre part, parmi



Rencontre du Cardinal Danneels avec le vice-premier Chinois Hui Liangyu. (31 Mars 2005).

les “évêques officiels”, cinq seulement ne sont pas encore nommés par le pape. De plus, en avril et en mai de cette année quelques évêques ont été ordonnés en Chine avec l’approbation du pape et ont été reconnus par le gouvernement. Ceci montre des progrès que nous n’avions jamais connus jusqu’ici. Plusieurs indices font penser que d’autres ordinations suivront cette année. Nous espérons et nous prions pour que se poursuive le délicat dialogue.

L’Esprit unit la communauté pendant l’Eucharistie

Plusieurs fidèles catholiques en Mongolie intérieure, à Baoding et à Fuzhou ont compris que l’unité dans la foi ne peut se réaliser que sous la conduite de l’Esprit. Il pousse la communauté des croyants vers l’unité quand ils s’assemblent pour écou-

ter la Parole de Dieu pendant l’Eucharistie et répondent à la Parole dans leurs prières. Cette unité grandit jusqu’à devenir communion quand ils partagent le corps et le sang du Christ. Ils se sentent alors envoyés ensemble pour répandre cette unité dans le Christ parmi les croyants et à l’extérieur de l’Eglise de Chine. Sans demander des discussions supplémentaires, des questions ou des clarifications de la lettre du pape, des fidèles chinois ont entamé la voie de la réconciliation dès que la lettre a été publiée. Ils se sont réunis à l’autre communauté pour célébrer l’Eucharistie parce que c’est là que l’Esprit est à l’œuvre. Nous devrions simplement marcher sur leurs traces, malgré certaines réalités qui, selon l’expression du pape, *pourraient être... pénibles à accepter*.

Jerome Heyndrickx cicm

La sous-alimentation spirituelle en Chine

“Si l’Eglise de Chine désire répondre à tous ses défis, la formation est essentielle”, affirme un prêtre catholique de la Chine continentale. *Father Paulus Gan* réfléchit sur la lettre que le cardinal Tarcisio Bertone, secrétaire d’Etat au Vatican, a adressée, en novembre 2009, au clergé chinois à l’occasion de l’Année du Prêtre. Ce prêtre, qui ne désire pas employer son nom exact, descend d’une famille traditionnellement catholique. Il a été ordonné prêtre en 2006, année dans laquelle il a terminé ses études de Missiologie et d’Histoire de l’Eglise. Depuis son retour en Chine, il donne cours au grand séminaire, anime des retraites pour laïcs et religieux, coordonne des projets sociaux, écrit et traduit des textes.

Voici son commentaire:

“Un paragraphe de la lettre du cardinal m’a profondément touché. Le voici. ‘En ce moment, personne ne devrait plus hésiter à favoriser la réconciliation avec des gestes concrets, à tendre la main au frère “qui a quelque chose contre toi” (Mt. 5, 23-24). Pour obtenir ce but, il faut donner d’urgence l’attention nécessaire aussi à la formation humaine des personnes consacrées, prêtres et religieuses, parce que le manque de maturité humaine, de maîtrise de soi et d’harmonie intérieure est la source la plus fréquente de malentendus, de défaillance de collaboration et de conflits entre les communautés catholiques.”

Ce paragraphe résume en fait toute la lettre: une invitation à la réconciliation et à une formation sérieuse. Pourquoi y a-t-il tant de conflits et de frictions entre les communautés ecclésiales? Pas seulement en Chine, mais partout dans le monde et à travers l’histoire? La raison se trouve dans nos faiblesses humaines et nos manquements, et pas dans le message évangélique lui-même ou l’enseignement de l’Eglise.

Pourtant, la question peut se poser avec raison, vue la situation de l’Eglise chinoise aujourd’hui. Cette situation est le résultat malheureux d’un arrière-fond historique, dont la lettre ne parle pas explicitement. Aussi précieux que soient les deux documents, la lettre du Pape Benoît XVI aux fidèles de Chine et la lettre du

cardinal Bertone au clergé catholique de Chine, aucun des deux ne décrit de façon satisfaisante les défis dans le cadre de la société chinoise actuelle.

À cause des relations tendues entre l’Eglise et l’Etat durant les dernières décennies et aussi à cause de la formation défectueuse des clercs qui ne tient pas assez compte des développements de la théologie et de la spiritualité après Vatican II, évêques, prêtres, religieux et religieuses souffrent d’une sous-alimentation spirituelle, psychologique et émotionnelle.

Pour tenir vivante la flamme de la foi, ce sont ces personnes “sous-alimentées” qui se consacrent à la formation de jeunes séminaristes, religieuses et laïcs. Mais comment pourrions-nous



L’Institut Verbiest contribue à remédier à la “sous-alimentation spirituelle” par l’organisation de sessions de formation. Ici nous voyons Mr. Louis Kuo lors d’une session chez les “Missionary Little Sisters of the Immaculate Heart of Mary” dans le diocèse de Hondong (dans la province de Shanxi, le 11 Avril 2005)

attendre de meilleurs résultats et éviter de passer à la génération montante les lacunes du passé? Nos évêques ont une responsabilité-clé au plan de la formation initiale et permanente. Malheureusement, beaucoup de leur temps se perd, souvent malgré eux, dans l'administration, les réunions et autres occupations non-ecclésiales. Il leur reste peu de temps et d'énergie pour se consacrer à leurs tâches les plus essentielles.

Pis encore, là où ces évêques devraient avoir un mot important à dire dans le programme du séminaire et la formation des jeunes candidats au sacerdoce, leur influence en ce domaine est réduite au minimum à cause d'un manque de coordination et d'autres obstacles.

Aujourd'hui, il y a 12 grands séminaires en Chine. Les recteurs de ces séminaires ne soumettent que rarement une justification de leur gestion au Conseil d'administration, pour la plus grande partie composé d'évêques. Bien que certains de ces recteurs soient sous-qualifiés et ne remplissent pas bien leur tâche, personne n'est en mesure de les déposer et de les remplacer. Par conséquent, la génération suivante est, elle aussi, une génération sacrifiée. C'est pourquoi il est plus que jamais nécessaire de travailler à une meilleure formation et à la réconciliation entre les différentes communautés. Il est encore plus urgent que l'Église trouve une voie pour fonctionner comme une seule communauté ecclésiale.

La lettre du cardinal Bertone touche aussi ce défi: "Je désire souligner la nécessité d'une réconciliation dans la communauté catholique et d'un dialogue respectueux et constructif avec les autorités, sans renier les principes de la foi catholique." Je crois que c'est précisément cela ce que l'Église devrait faire en Chine. L'Église ne doit pas perdre son temps et son énergie dans des disputes internes ni dans un jeu de cache-cache avec l'autorité civile. Elle doit se profiler pour remplir sa mission à partir d'une

vision unifiée. Ceci ne profiterait pas seulement à l'Église et à la Société, mais aussi à la proclamation de l'Évangile et son témoignage.

Tout interlocuteur, aussi bien les partis dans l'Église que le Gouvernement, sera confronté avec la question des "principes". Mais si nous pouvons suivre l'ancienne philosophie chinoise - c.-à-d. mettre de côté les différences et chercher une base commune - nous pourrions déjà atteindre beaucoup. Sinon, ces "principes" nous conduiront vers de plus grandes divisions encore, ce qui arrive déjà maintenant dans diverses communautés ecclésiales locales, aussi bien souterraines qu'officielles.

L'Église catholique en Chine a besoin d'un nouveau *leadership*, ayant une vision claire et beaucoup de courage. Le Saint-Siège a, lui aussi, encore une tâche importante à réaliser: entamer des négociations diplomatiques avec l'Autorité chinoise. Cela demandera sagesse et courage, et il y aura des difficultés en cours de route, mais à long terme cela donnera un meilleur résultat que de laisser traîner les choses.

Finalement, ce qui me console le plus, ce sont les paroles suivantes du cardinal Bertone:

"Je vous assure que le Saint-Siège est à la hauteur de la situation complexe dans laquelle vous vous trouvez."

Après tant d'années de hauts et de bas, mais aussi d'étude attentive et d'évaluations, le Saint-Siège est parvenu à une meilleure compréhension de la difficulté et de la complexité de la situation dans laquelle l'Église en Chine doit essayer de survivre.

J'espère que cette situation sera étudiée encore davantage, avec la collaboration des intéressés en Chine même, et pas seulement avec celle de personnes "qui autrefois ont visité" la Chine ou "qui ont lu ou écrit quelque chose à propos de la Chine".

UCANews, le 2 mars 2010

La politique religieuse de la Chine fait du progrès, mais à la façon de la 'Procession d'Echternach'

"La politique religieuse du Parti Communiste chinois, évoluera-t-elle avec le temps?" C'est là le titre du livre de Maria Jin que l'Institut Verbiest KULeuven vient de publier en chinois. Il est offert maintenant aux organes du Parti Communiste et au Gouvernement de Chine. Le livre est remarquable parce qu'il montre, à partir de documents officiels du Parti Communiste ce qui se produit en Chine depuis des années: une adaptation laborieuse de la politique religieuse aux temps que nous vivons. Le livre est aussi remarquable pour son auteur, Maria Jin récemment décédée (52), dame distinguée et convertie au catholicisme, originaire de Beijing.

"La religion est l'opium du peuple". Ce slogan de Marx a longtemps été le point de départ de la politique religieuse des partis communistes dans divers pays. Aussi le Parti Communiste chinois (CCP) a-t-il défini sa propre politique religieuse depuis sa fondation, il y a 90 ans. Cette politique était inspirée directement par ce slogan de Marx, mais elle trouve aussi ses racines dans la vision sur l'histoire de Chine dans laquelle on imputait un rôle actif aux missionnaires occidentaux lors des conflits avec l'impérialisme occidental.

Maria en donne un aperçu dans le deuxième chapitre de son livre. Dans le quatrième chapitre, elle montre comment Mao Zedong a lancé, au début des années cinquante, pendant la guerre de Corée, son "mouvement patriotique anti-impérialiste" qui était accompagné d'une activité virulente anti-vaticane, de l'expulsion du nonce apostolique et des missionnaires.

Le tournant le plus important dans la politique religieuse est venu en 1979 quand Deng Xiaoping a introduit la Politique Ouverte de la Chine. Cette Politique Ouverte dans les domaines de la politique et de l'économie a trouvé rapidement un écho dans la politique religieuse. En 1982, le principe de la "Liberté de Foi" a été réintroduit dans la Constitution de la Chine. C'était déjà un pas important. En 1985, le vice-directeur de l'Académie chinoise des Sciences sociales, Zhao Fusan, a donné une conférence historique pour le CPPCC ("Chinese People's Political Consultative Conference") dans laquelle il affirmait qu'il n'était pas exact de dire que la religion était l'opium du peuple. Vraiment un pas tout à fait remarquable, après que le peuple chinois a été endoctriné pendant de longues années par le slogan de Marx.

L'année après, en 1986, le vice-président du Congrès du Peuple et en même temps secrétaire du Bureau Politique du Comité Central du CCP, Xi Zhongxun, a donné une conférence lors d'une réunion nationale des directeurs des bureaux pour la religion de tout le pays. Déjà alors, il a dit clairement que des adaptations étaient nécessaires dans la politique religieuse du Parti et a résumé cela en deux points. "En premier lieu, nous devons être plus souples. Nous devons reconnaître que la grande majorité des croyants sont aussi des patriotes. En outre, parmi eux il y a pas mal d'universitaires et de personnes avec beaucoup d'expérience. Ils sont capables de bien gérer eux-mêmes leurs temples et églises. En deuxième lieu: nous devons être plus sévères. Toutes les activités illégales doivent être interdites et extirpées. (...) La question que nous devons nous poser maintenant est la suivante: où exactement devons-nous être plus souples et où plus sévères?" Cette question a été répétée dans les discours des autorités au cours des années quatre-vingt. On désirait faire pénétrer cette question chez le peuple, selon qu'entre-temps on travaillait à une réponse concrète. Cela s'est fait aussi par quelques gestes symboliques. En



Marie Jin Jifeng (1957–2009) Marie était une collaboratrice fidèle de l'Institut Verbiest.

1987-1988, le qualifié d'extrême gauche Li Peng (reconnu plus tard comme le grand instigateur de ce qui s'est passé à Tiananmen) a accueilli le prédicateur américain bien connu Billy Graham. Li Peng a dit ouvertement que la religion donnait une contribution positive à la société. Et le premier ministre Zhao Ziyang, qui, après Tiananmen, a été déposé, a accueilli le cardinal Jaime Sin (Manila) et a parlé ouvertement de la possibilité de normaliser les relations avec le Vatican. Tout cela était impensable quelques années avant.

Que l'évolution dans la politique religieuse n'aurait lieu que laborieusement, était déjà clair en 1989 quand le groupe conservateur dans la direction supérieure du CCP s'est manifesté pendant les événements de Tiananmen. Ce drame douloureux a immédiatement mis fin à toute évolution positive sur le plan de la politique religieuse, comme cela s'est manifesté pendant les années quatre-vingt. Ce n'est qu'à partir de 2000 que les idées antérieures porteuses de "l'évolution de la politique religieuse" remontent à la surface, prudemment et pas à pas.

Quand le parti a célébré son quatre-vingtième anniversaire en 2001, le secrétaire général du CCP Jiang Zemin a lancé un nouveau mot d'ordre, inouï jusqu'alors: "Le marxisme est en mesure d'évoluer avec son temps". Encore cette même année, on a fait des applications de ce nouveau slogan dans la politique religieuse. Le 16 décembre 2001, un article a paru dans le journal "Shenshen Special Zone Daily" dans lequel était développée l'idée que "la vision marxiste sur la religion doit évoluer avec son temps". Cet article de Pan Yue critiquait la position traditionnelle du CCP vis-à-vis de la religion comme aussi la persécution de la religion pendant la 'Révolution Culturelle'. Pan Yue écrivait que la religion jouait un rôle positif dans la société au plan de la morale et il proposait des réformes pour en arriver à une nou-

velle relation entre l'Église et l'État. Jiang Zemin a repris son mot d'ordre "évoluer avec son temps" dans son discours du 31 mai 2002 devant l'École des cadres du CCP à Beijing. Il a dit littéralement: "Dans une politique à long terme, se basant uniquement sur des faits pour sa recherche de la vérité, notre Parti doit être disposé non seulement à préserver

l'héritage de la lutte pour la libération, mais aussi à promouvoir une évolution avec le temps."

À partir de cette date, la phrase "Évoluer avec le temps" ("Yu Shi Ju Jin") a servi de poteau indicateur pour l'évolution dans le CCP et est encore toujours répétée de nos jours dans les discours de l'autorité. Mais cette évolution se fait très lentement. La politique et l'économie reçoivent maintenant clairement la priorité. En ce qui concerne la religion, le dialogue continue à répéter les anciennes questions du vice-président Wi Zhongxun, datant de 1986: "Qu'est qu'il faut rendre plus souple, et qu'est-ce qu'il faut rendre plus sévère?" Le secrétaire général du CCP Hu Jintao y a ajouté les dernières années un nouveau slogan. Il souligne maintenant qu'il faut propager "une société harmonieuse" en Chine, l'antipode de la lutte des classes d'antan. Développer une société paisible, harmonieuse veut

dire aussi qu'il y a des relations harmonieuses entre les croyants et l'État chinois. Cela reste le but. Mais le groupe conservateur ne se montre pas enthousiaste. Et il y a en outre la question épineuse du Tibet, qui elle aussi a à faire avec la religion. Cela freine sérieusement toute "évolution avec le temps".

Évolue-t-on aussi pour l'Église Catholique vers des relations plus souples?

Le pape Jean-Paul II a lutté pendant tout son pontificat pour le dialogue avec la Chine. La lettre pastorale adressée à l'Église de Chine par le Pape Benoît XVI est sans aucun doute une nouvelle étape dans "l'évolution avec le temps" de l'Église envers la Chine. Même si la Chine n'a jamais reconnu officiellement l'existence de cette lettre, il y a eu depuis 2007 un nouvel esprit dans les relations entre le Vatican et Beijing. Même si du côté officiel on n'a rien dit à ce propos, on sait qu'un dialogue a été entamé entre des délégations du Vatican et de Beijing. Rome n'était pas heureuse quand la Chine a voulu faire élire par la "Réunion des Délégués Catholiques" illégitime de nouveaux présidents de l'Association Patriotique et de la Conférence Épiscopale. La Chine a donné un signal positif quand deux fois elle a remis cette réunion à plus tard. En juin 2009, le bruit courait que le secrétaire général du CCP Hu Jintao aurait une rencontre informelle avec un représentant haut placé du Vatican, lors du G8 à L'Aquila. Mais vue la rentrée précipitée de Hu à Beijing, à cause de la révolte des Ouïgoures, cette rencontre ne s'est pas réalisée. Au mois d'août 2009, il y a eu un nouveau signal positif: la Chine a nommé un nouveau directeur pour le Bureau de la Religion



Le P. Jérôme lors des funérailles de Marie Jin.



(“State Administration for Religious Affairs”), monsieur Wang Zuo An, connu pour ses bons rapports avec l’Église catholique. Il a aussi une attitude positive envers le Vatican. Dans le temps, monsieur Wang est venu en visite en Belgique, sur l’invitation de l’Institut Verbiest, et il a participé déjà quelques fois à la délégation de Beijing qui allait négocier au Vatican. Peu après sa nomination comme directeur, le bruit courait déjà que dans de nouvelles négociations, Beijing et Rome étaient parvenus à un accord. Mais à cause de raisons inconnues, le résultat se fait attendre.

Évoluer avec le temps suppose bien sûr dialogue et pourparlers. Les deux parties doivent construire la confiance mutuelle. Mais en Chine, le groupe conservateur continue à s’opposer. Pour le CCP cela signifie en effet un revirement complet du point de vue initial: des religions qu’on combattait et rejetait complètement auparavant devraient maintenant être acceptées, estimées et même respectées. Il n’est pas étonnant qu’en Chine, surtout localement, pas mal d’autorités civiles ne savent pas suivre ce revirement. Certaines parmi elles continuent à enquiquiner comme auparavant tous ceux qui ont à faire avec l’Église. Et inversement, cette façon de faire excite les chrétiens à refuser tout dialogue avec l’autorité communiste. Ainsi, aussi du côté de l’Église, il y en a qui ne favorisent pas le dialogue. Ils préféreraient la confrontation. De part et d’autre, on freine ainsi le dialogue. Peut-être, la procession d’Echternach est-elle l’image la plus adaptée pour décrire cette “évolution avec le temps” de la politique religieuse en Chine. C’est pénible et lent, mais on avance.

La note positive en tout cela est qu’aussi bien l’autorité supérieure de la République populaire de Chine que celle de

l’Église désirent évoluer avec le temps, dépasser les faits dramatiques du passé pour réaliser de nouvelles relations entre l’Église et l’État en Chine. De part et d’autre, des efforts sont faits clairement pour arriver au but par le dialogue. Mais de part et d’autre aussi, on sent qu’il est difficile, d’une part, de convaincre les propres rangs de la nécessité du dialogue et, d’autre part, de continuer le dialogue afin de parvenir à un ‘modus vivendi’.

La Chine se trouve maintenant au sommet du monde dans les domaines de la politique et de l’économie. Tous les pays la regardent avec respect, mais sont aussi très intéressés de connaître la réponse que la Chine donnera à la question que Maria Jin, bien à point, a posée dans son livre “Qu’est-ce que la Chine assouplira” dans sa politique religieuse. Oser poser ouvertement cette question, est déjà, de la part de cette convertie chinoise, une contribution positive au dialogue.

Jerome Heyndrickx



N. Golvers & E. Nicolaidis, *Ferdinand Verbiest and Jesuit science in 17th century China. An Annotated Edition and Translation of the Constantinople Manuscript* (National Hellenic Research Foundation 108 - Louvain Chinese Studies XIX), Institute for Neohellenic Research - Ferdinand Verbiest Institute K.U. Leuven, Athens/Leuven, 2009, 382 p.

ISBN: 978-908-0183-39-1
Prix: € 37

En 1676, à Beijing, Ferdinand Verbiest S.J. (1623-1688) écrivait deux manuscrits à l’intention du tsar russe Alexei Mikhailovich.

Ces textes constituent l’exemplaire le plus ancien de la *Astronomia Europaea* et furent jusqu’il y a peu entièrement oubliés. On les a retrouvés récemment grâce à la découverte d’une copie, faite par Chrysanthos Notaras à Moscou en 1693. Pendant des siècles, le manuscrit est resté caché à la bibliothèque du Metochion du Patriarcat de Jérusalem à Constantinople. Dans l’édition présente, les textes latins ont été reconstitués, traduits et annotés.

L’introduction accentue tant les parties du manuscrit qui ont été reprises dans le *Compendium Latinum* et l’édition *Astronomia Europaea* (Dillingen, 1687), que les passages qui ont finalement été écartés. En plus, on étudie l’histoire de ces manuscrits moscovites et surtout de la copie de Constantinople qui en est le seul témoin restant. On examine également l’accueil qui fut accordé en Russie au travail que les jésuites ont fait au 17^{ème} siècle en Europe du Sud-Est dans le domaine de l’astronomie, de la mécanique et de la physique.

Un panel de l'US traite 13 pays de contrevenants religieux

WASHINGTON - L'Arabie Saoudite et la Chine figurent parmi 13 pays qu'un panel gouvernemental de l'US a traités, ce jeudi, de contrevenants sérieux de la liberté religieuse. Le rapport du panel critiquait également les actuels et anciens gouvernements à Washington pour ne pas avoir fait plus d'effort afin de rendre la liberté de culte universelle.

Cela est justement l'objectif de la décision du Congrès qui a fondé cette Commission de l'US en 1998 pour la Liberté Internationale de Culte. La commission examine les conditions dans les dits "endroits brûlants", où la liberté de culte est en danger. Sa tâche est de recommander une politique, une stratégie du gouvernement de l'US pour améliorer ces conditions. Il s'agit d'un "petit point d'intersection - mais important - de la politique extérieure, de la sécurité internationale et des normes internationales pour la liberté de culte", mentionne le rapport. "C'est dommage que ce petit aspect semble se réduire chaque année en ce qui concerne la Maison Blanche et le Ministère des Affaires Etrangères (de l'US)."

La liste de cette année-ci des 13 "pays d'attention exceptionnelle" comprend les huit pays désignés l'année passée - le Myanmar, l'ancienne Birmanie; la Chine; l'Érythrée; l'Iran; la Corée du Nord; l'Arabie Saoudite; le Soudan; et

l'Ouzbékistan - plus l'Irak; le Nigéria; le Pakistan; le Turkménistan et le Viêtnam.

Les mesures des Etats-Unis, actuellement en vigueur, contre les 8 premiers pays comprennent des embargos, souvent en complément de sanctions existantes, et une privation d'assistance militaire ou financière. Les sanctions ont été supprimées indéfiniment pour l'Arabie Saoudite, et l'Ouzbékistan a reçu une suppression pour 180 jours qui reste en vigueur. Le gouvernement du président Barack Obama n'a pas accepté officiellement les conclusions de 2009 ni traité les pays indiqués de contrevenants à la liberté de culte. Le gouvernement du président George W. Bush - du mois de novembre 2006 jusqu'au mois de janvier 2009 - ne l'a pas fait non plus.

En plus des 13 pays désignés, comme contrevenants les plus graves, le rapport a inscrit 12 pays sur une liste de surveillance: l'Afghanistan, la Biélorussie, le Cuba, l'Égypte, l'Inde, l'Indonésie, le Laos, la Russie, la Somalie, le Tadjikistan, la Turquie et le Venezuela.

Le rapport de jeudi a décrit les violations de la liberté de culte en Arabie Saoudite de la façon suivante: "systématiques, ignominieuses et permanentes" malgré les réformes limitées, effectuées par le roi Abdullah.

"En Chine, le gouvernement continue à s'engager dans des violations systématiques et infâmes de la liberté de culte", mentionne le rapport. Il parle d'"une détérioration notable pendant l'année passée, en particulier dans les régions des bouddhistes tibétains et des musulmans ouïghours."

Le rapport mentionnait des observations semblables à propos des autres pays mentionnés. En Iran, le rapport signale "détention prolongée, torture et exécutions principalement ou entièrement basées sur la religion de l'accusé." Le rapport spécifiait que la réputation du gouvernement de Téhéran a détérioré après des élections controversées du mois de juin.

Le président de la commission, Leonard Leo, a déclaré que des visites aux dits "endroits brûlants", ont révélé des situations "dans lesquelles la liberté de culte est entravée et les droits de l'homme s'y relataient sont piétinés." Il a attesté que le rapport offre d'importantes solutions en ce qui concerne la politique extérieure; des solutions qui devraient être réalisées. "La conclusion du rapport est claire", disait Leo: "le gouvernement doit faire plus."

William C. Mann (AP), 29 avril 2010

Campagne internationale pour la libération d'un chrétien ouïghour. Eglises d'Asie répercute l'appel

Eglises d'Asie, l'agence des Missions étrangères de Paris, répercute aujourd'hui l'appel international à la libération d'un chrétien ouïghour. *ChinaAid*, organisation basée aux Etats-Unis militant pour la défense de la liberté religieuse en Chine, notamment la défense des chrétiens, a lancé une pétition visant à réunir un million de signatures afin de faire pression sur le gouvernement chinois et obtenir la libération d'Alimujiang Yimiti, un Ouïghour du Xinjiang converti au protestantisme en 1995 et détenu depuis janvier 2008.

Agé de 37 ans, Alimujiang Yimiti appartient à la minorité ouïghoure de Chine, minorité ethnique et musulmane principalement présente au Xinjiang, la vaste province de l'extrême-ouest chinois. Marié et père de deux jeunes garçons, il s'est converti au christianisme en 1995. En janvier 2008 (soit bien avant les émeutes qui ont secoué Urumqi et le Xinjiang en juillet 2009), la Sécurité publique l'a arrêté au motif qu'il aurait fourni des secrets d'Etat à des organisations étrangères. En Chine populaire, la notion de "secret

d'Etat » étant extensive et pouvant s'appliquer à la communication d'informations parues dans la presse, l'accusation est très imprécise. Li Dunyong, l'avocat d'Alimujiang Yimiti, affirme que les charges retenues contre son client sont fausses et que le "crime" qui lui est reproché est de s'être entretenu avec des chrétiens américains. Passé en jugement, Alimujiang Yimiti a été condamné à 15 ans de prison ferme et, en mars dernier, sa demande d'un jugement en appel a été rejetée par les autorités. Alimujiang Yimiti aurait été battu durant sa détention et sa femme n'a pas reçu l'autorisation de lui rendre visite.

Dès 2008, le Groupe de travail sur la détention arbitraire de l'ONU a étudié le cas du Ouïghour converti. Il a conclu que sa détention était "arbitraire" et n'était motivée que par l'appartenance et les activités religieuses de l'intéressé. Alimujiang Yimiti était devenu le responsable d'une "Eglise domestique", en fait un groupe de chrétiens et de Ouïghours intéressés par sa démarche spirituelle. En Europe, le groupe *Christian Solidarity Worldwide*

(CSW), basé à Bruxelles, s'est lui aussi saisi du cas du jeune Ouïghour. Le 25 avril dernier, le journal anglais *Catholic Times* l'a présenté comme un "prisonnier de conscience" et CSW a organisé la visite dans la capitale belge du président de *ChinaAid* et de l'avocat Li Dunyong, où ils ont rencontré des représentants des institutions européennes. Le cas de l'avocat Gao Zhisheng a également été rappelé. Disparu depuis février 2009, Gao Zhisheng est réapparu, fin mars 2010, en Chine. Connus pour son activité de défenseur des droits de l'homme, Gao Zhisheng, qui est chrétien, résiderait dans un centre de retraite bouddhiste et aurait renoncé à toute action publique, déclarant ne souhaiter que mener une vie tranquille auprès des siens, qui ont trouvé refuge aux Etats-Unis. Après une première condamnation à trois ans de prison en 2006, Gao Zhisheng avait été relâché, puis arrêté à nouveau à plusieurs reprises. Il avait été interpellé à son domicile du Shaanxi le 4 février 2009 par des agents de la Sécurité publique. Interrogée par sa famille sur son sort, la police avait déclaré qu'il avait "disparu" en

septembre 2009. En 2006, Gao Zhisheng avait lancé avec d'autres militants, dont Hu Jia, une "grève de la faim rotative pour les droits de l'homme". Des individus, dans 29 provinces et à l'étranger, s'étaient joints au mouvement en s'abstenant de s'alimenter pendant 24 heures d'affilée. Plusieurs participants avaient été arrêtés. Dans une lettre ouverte rédigée en novembre 2007 et rendue publique en février 2009, Gao Zhisheng avait décrit des séances de torture subie en détention: "Gao Zhisheng! Fils de p****! Ton heure est arrivée! Mes frères! Montrons à ce salaud à quel point nous pouvons être brutal. Tuons ce salaud!" Un leader du groupe a alors crié et quatre hommes avec des matraques électriques ont commencé à me frapper sur la tête et sur le corps avec férocité. On n'entendait plus rien dans la

salle que le bruit des coups et de mes râles. J'ai été battu si sévèrement que tout mon corps a commencé à trembler de manière incontrôlable.

A Hongkong, les groupes de défense des droits de l'homme indiquent que l'attitude des autorités chinoises n'a cessé de se durcir ces derniers temps. Le 26 avril dernier, le CHRD (*Chinese Human Rights Defenders*) a publié son rapport pour l'année 2009. On peut y lire que le gouvernement de Pékin n'hésite pas à réduire au silence, par intimidation ou arrestation, les ONG dont l'action lui déplaît, les militants des droits de l'homme, les avocats de ces derniers, les activistes sur Internet ou encore ceux qui dénoncent divers scandales de corruption ou d'atteinte aux libertés et à l'environnement. L'année

2009 se caractérise par un bilan, en termes d'arrestations, plus lourd que les années précédentes.

Patrick Poon Kar-wai est catholique. Membre de la Commission 'Justice et paix' du diocèse de Hongkong, il est aussi le secrétaire exécutif du *Chinese Human Rights Lawyers Concern Group*. Il souligne qu'il est du devoir des catholiques de dénoncer les atteintes aux droits de l'homme constatées en Chine populaire, notamment en ce qui concerne la liberté religieuse. Il remarque aussi que les militants qui, sur le continent, travaillent auprès des plus pauvres, des laissés-pour-compte du système, sont eux aussi désormais la cible de la police.

ZENIT.org, 28 avril 2010

L'aide catholique continue à atteindre la zone du tremblement de terre, ou des sœurs offrent de l'aide médicale et psychologique

Suite à l'appel fait par le pape Benoît XVI, on continue à rassembler et distribuer de l'aide pour les victimes du tremblement de terre, par l'intermédiaire du réseau de la communauté chinoise et de l'assemblée catholique internationale. Cinq génératrices de 2.000 kilowatt et 30 tonnes de légumes frais sont arrivés à la zone du tremblement de terre de Yu Shu dans la province de Qinghai, qui a été frappé par le fameux tremblement de terre d'une intensité 7.1, le 14 avril de cette année-ci.

Selon un rapport, que les 'Jinde Charities' ont envoyé à 'Fides', l'idée d'envoyer des génératrices et des légumes fait suite à un entretien entre le Père J.B. Zhang - chef de l'Institut chinois catholique, responsable de la coordination des efforts de charité en collaboration avec 'Caritas Internationalis' et 'Caritas' en différents pays - et un moine tibétain.

Le 24 avril, lors de son interruption de voyage à l'aéroport de Beijing, en route pour la zone du tremblement de terre, le

Père Zhang a rencontré un moine tibétain qui, lui aussi, travaillait comme coordinateur de secours c.-à-d. du secours destiné aux victimes du tremblement de terre. En lui demandant quels étaient les besoins des victimes du tremblement de terre, le moine a précisément suggéré les génératrices et les légumes frais, qu'il trouvait les plus urgents. P. Zhang a immédiatement contacté le 'Emergency Office of Jinde Charities', la 'Caritas' Allemagne, et le 'Centre des Services Sociaux' du Diocèse de Xi An, qui collaborent étroitement afin d'assister des victimes du séisme. Le 26 avril, juste deux jours plus tard, 5 génératrices et 30 tonnes de légumes frais, nutritifs et faciles à entreposer, ont atteint les destinataires. Les 5 génératrices ont été assignées à l'orphelinat, au temple bouddhique tibétain, à l'institut bouddhique, à la bibliothèque municipale, et à l'autorité de la région tibétaine autonome de Yu Shu.

Entre-temps, les religieuses chinoises, de différentes congrégations religieuses continentales, continuent leur assistance infatigablement. Bien qu'apparaissent quelques symptômes dus à l'altitude (le site du séisme se situe dans une région inaccessible, à 4.300 mètres au-dessus du niveau de la mer avec des contrastes criants de température), les sœurs sont actives dans chaque région, sans qu'elles négligent, évidemment, leur vie de prière. Chaque jour elles visitent plusieurs centres afin d'offrir du secours médical ou psychologique aux victimes du séisme. Les 10 religieuses visitent quotidiennement, en moyenne, environ 200 patients; parfois elles doivent parcourir des distances de dizaines de kilomètres. Quatre religieuses se mettent à la disposition de 2 orphelinats. Ce n'est que le 24 avril, après 8 jours de secours non-stop, que les sœurs aient pu manger, pour la première fois, un repas chaud.

Agenzia Fides, 28 avril 2010

Nombre de chrétiens catholiques en Chine

La République populaire de Chine compte actuellement 5,71 millions de chrétiens catholiques. Ils sont servis par 3.397 évêques, prêtres et diacres. Telles sont les données publiées le 18 décembre 2009 par l'Institut pour Études Culturelles, rattaché au Centre catholique Shinde ("La Foi") de Shijiazhuang, dans le Hebei. Selon cette étude statistique, présentée par ses auteurs comme la plus systématique jamais effectuée dans la République populaire de Chine, il apparaît que le nom-

bre des catholiques ne croît pas aussi rapidement que la population totale du pays. Autrement dit, le nombre relatif de catholiques en Chine diminue.

En Chine, l'Église se compose de deux communautés: une "officielle" et une autre "souterraine". Les auteurs expliquent ne pas vouloir faire de distinction entre ces deux groupes. Les chiffres présentés recouvrent donc toute la communauté catholique. Bien qu'on ait travaillé d'une façon très précise là où il est très difficile de

collecter des chiffres fiables, les résultats finaux présentent une marge d'erreur certaine. Le chiffre global proposé dans cette étude ne diffère pas beaucoup du chiffre de 5,3 millions que les autorités donnent comme grandeur de la communauté catholique en Chine.

Un des résultats de cette étude dit que 3.268 prêtres sont actifs, répartis dans une centaine de diocèses. La relève est assurée par 628 séminaristes qui étudient à un des douze grands séminaires disséminés

à travers le pays. Encore 630 autres étudiants étudient aux petits séminaires. En outre, 106 Congrégations religieuses sont à l'œuvre avec au total 5.451 religieuses et 350 religieux. Dans un pays où le gouvernement a chassé l'Église de toutes les activités caritatives, sociales et éducatives, les réformes des dernières trente années ont permis que les fidèles reviennent discrètement sur ce terrain. L'étude dresse une liste de plus de 400 organisations catholiques telles que des écoles, des instituts de recherche, des maisons d'édition et des centres de soins.

Sur le site Internet de Shinde, un internaute a souligné la faiblesse de la Communauté catholique chinoise. Avec 5,71 millions de fidèles face à 1,3 milliard d'habitants, le travail d'évangélisation reste à faire. En 1949, on comptait encore 3 millions de catholiques pour une population de 500 millions. Soixante ans plus tard, la taille de la communauté catholique a à peine doublé tandis que la population globale faisait plus que doubler. La communauté catholique a omis de faire de l'évangélisation son souci premier. Des dis-

putes internes ont égaré des occasions de voir l'Église croître en Chine.

En face de cette estimation, il y a les résultats recueillis en 2008 par le *Holy Spirit Study Center* du diocèse de Hong Kong. Ils ont compté 12 millions de catholiques. Anthony Lam Sui-ki souligne que dès le début des recherches en 1988, les résultats de Hong Kong étaient toujours significativement plus élevés que les données recueillies en Chine continentale. Le chercheur ajoute qu'une autre étude de Shinde ne reflète pas le nombre exact d'évêques. Les données de Hong Kong comptent 80 évêques qui sont reconnus par le Saint-Siège. A peu près la moitié ne sont pas reconnus par les Autorités. En plus, dix autres évêques exercent leur ministère sans être reconnus par le pape.

En 1949, la Chine comptait 500.000 protestants. En 2005, le *Mouvement des Trois*



Etudiants au séminaire de Shenyang.

Autonomies, l'organe coiffant les activités "officielles" protestantes, comptait entre 10 et 15 millions de protestants en Chine. Récemment, un chercheur chinois a évoqué le chiffre de 50 millions de protestants. Les deux tiers des baptisés pratiqueraient alors leur religion dans des églises domestiques, non enregistrées officiellement.

Églises d'Asie, le 23 décembre 2009

Évêque clandestin Yao, décédé à l'âge de 87 ans

Le 3 décembre 1924, le vicariat apostolique de Tchagar a subi un changement de nom et est devenu le vicariat apostolique de Siwantze (Chongli-Xiwanzi), situé dans la province chinoise actuelle de Hebei. L'administration en a été confiée au père de Scheut néerlandais Everhard Ter Laak (1868-1931). À partir de 1931, le père de Scheut belge Leo De Smedt (1881-1951), originaire de Saint-Nicolas (Pays de Waas), en a assuré la direction spirituelle en tant qu'évêque titulaire de Adraa (sacré évêque en 1932).

Après que, le 11 avril 1946, le vicariat apostolique a été promu évêché sous le nom de Xiwanzi, Leo De Smedt y a assumé encore pendant quelques années, jusqu'à sa mort, la responsabilité pastorale. En 1951, un prêtre diocésain, né à Xiwanzi, Melchior Chang K'ohing (Zhang Kexing) a succédé à Leo De Smedt, comme évêque (1914-1988). En 2002 Leon Yao Liang (1923-2009) y est devenu évêque auxiliaire.

La fondation Cardinal Kung (*Cardinal Kung Foundation*) de Stamford, Connecticut a communiqué que Yao est décédé à Xiwanzi dans la province de Hebei le mercredi 30 décembre 2009. Yao s'est opposé contre l'Association patriotique, contrôlée par les Autorités, qui ne reconnaît pas les relations officielles avec le Vatican et non plus le droit du pape de nommer les évêques.

Yao est né en 1923, dans un petit village agricole dans la province nordique de Hebei. En 1946, il a été ordonné prêtre et nommé à un poste de vicaire. Les activi-



tés religieuses de Yao ont été limitées sérieusement après la prise du pouvoir, en 1949, par le parti communiste chinois (CCP), qui était officiellement un parti athée. Il considérait la foi catholique comme une religion qui ne faisait que rappeler aux Chinois les faiblesses du passé vis-à-vis des puissances occidentales. Après une détérioration du climat politique, Yao a été envoyé dans un camp de travail en 1956 et deux ans plus tard il a été condamné à la détention perpétuelle, parce qu'il refusait d'abandonner sa fidélité à Rome. En 1984, 8 ans après la mort de Mao, il a été mis en liberté. Ses activités, comme celles de tous les prêtres qui avaient été mis en liberté, étaient observées continuellement. Selon l'association française "Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture" (ACAT), Yao a encore été condamné, en 2006, à 2 1/2 ans

de détention. Selon la Fondation Cardinal Kung, le gouvernement a gardé le secret sur la mort de Yao et n'a communiqué aucune information au sujet de son enterrement. Le Bureau pour les Affaires religieuses à Zhangjiakou, la préfecture municipale à laquelle Xiwanzi appartient, a prétendu ne pas avoir de l'information au sujet de la mort de l'évêque.

En 1951, la Chine a obligé les croyants de couper tous les liens avec Rome. Les services religieux ne sont permis que dans les églises contrôlées par l'État, qui reconnaissent le pape comme guide spirituel, bien qu'elles nomment leurs propres évêques et prêtres. Pourtant, des millions de Chinois appartiennent à des communautés religieuses, comme celle de Yao, qui restent fidèles à Rome. Ce désaccord divise l'Église chinoise en une Église officielle et une communauté clandestine. Cela n'empêche pas qu'à plusieurs endroits la frontière entre les deux n'est pas circonscrite clairement. Le pape Benoît XVI a donné une priorité à la correction de la relation souvent tendue entre Rome et Beijing et Sa Sainteté veut faire des efforts pour rassembler tous les croyants du pays. Jusqu'à maintenant, et après 4 ans d'efforts continus, il y a malgré cela peu de résultats visibles. Récemment encore, le Vatican a condamné l'arrestation d'un groupe d'évêques et de prêtres clandestins et a accusé Beijing d'empêcher le dialogue.

The Associated Press, le 4 janvier 2010

Évêque Raymund Wang Chonglin: infatigable dans le travail missionnaire, jamais intimidé par les difficultés



Mgr Raymond Wang Chonglin meurt le 2 février 2010, fête de la Chandeleur. Il était évêque à la retraite, en résidence à Chaohsien (Zhaoxian, dans la province de Hebei). Le prélat avait atteint l'âge de 88 ans. Il est né le 13 mai 1921 à Yuejia-zhuang, Ningjin (Hebei). Il a commencé ses études au petit séminaire en 1935. En 1944 il est allé au séminaire de Jiazhuang (Zhaoxian) pour y étudier la philosophie. Il a fait ses études de théologie au séminaire Saint Vincent à Beijing. Le 30 novembre 1950, Mgr John Zhang Bide, évêque de Zhaoxian, l'a ordonné prêtre. Le 26 décembre 1957, il a été condamné à vingt ans de prison.

Le 9 mars 1983, il a été sacré évêque de Zhaoxian. Pendant l'hiver de 1985, il a commencé la construction d'un nouveau séminaire et en 1988 il a entrepris la construction du monastère "Institut de Sainte Thérèse de l'enfant Jésus" qui devait servir de maison de formation pour les sœurs et pour l'orphelinat "Maison de l'Aurore". Ces initiatives ont été très appréciées par toute la communauté. L'orphelinat en question, un des premiers fondés par les catholiques, a joué un rôle important dans l'évangélisation. C'est grâce

ce à cette maison que beaucoup ont fait la connaissance de l'Église catholique. Jusqu'à présent on continue à s'y occuper d'enfants abandonnés, dont la plupart souffrent d'un handicap physique ou mental.

En 1988, cinq ans après son sacre, il a été reconnu officiellement par le gouvernement comme évêque de Zhaoxian. Après le sacre de son coadjuteur, Mgr Joseph Jiang Mingyuan, le gouvernement a interdit à Mgr Raymond Wang Chonglin d'exercer encore la fonction épiscopale. En 2005 il a donné sa démission comme évêque, mais en 2006 il a été réinstallé à cause de la maladie de l'évêque auxiliaire. En 2008, l'évêché a célébré le 25^{ème} anniversaire de son épiscopat.

Tout le monde l'a connu comme un homme simple, intelligent et vertueux, persévérant dans la foi et loyal vis-à-vis de l'Église. Il prenait garde personnellement qu'on s'occupe de chaque croyant et il essayait de visiter régulièrement toutes les communautés religieuses. Les malades et les faibles sur le plan social, eux aussi, pouvaient en être sûrs de recevoir une petite visite de sa part. Il appuyait aussi bien les candidats à la prêtrise que les vocations féminines. La reconstruction d'églises était un de ses soucis principaux. La préoccupation du pasteur pour son troupeau se manifestait dans le fait que, par tous les temps, il allait visiter en bicyclette les paroisses de son diocèse, qui n'avaient pas de curé. Wang était un homme de foi et d'une vie simple. Il invitait ses croyants à se montrer sans cesse des témoins de Dieu, la lumière du monde et le sel de la terre. Il aimait le Pape et la doctrine de l'Église, et communiquait cet amour aux autres. Jusqu'au dernier moment, il vivait pour les autres, sans jamais abandonner ses efforts, tout cela en souriant.

Immédiatement après sa mort, ses amis et les croyants de tous les villages se sont réunis pour exprimer leurs condoléances.

Dans "La maison de l'Aurore", les enfants faisaient de petites œuvres d'art pour commémorer leur évêque. Le 8 février, l'enterrement a eu lieu dans la cathédrale de Biancun. L'assistance était impressionnante. D'après les estimations, il y avait 20.000 personnes.

Un prêtre du diocèse l'a salué en disant: "Mgr Raymond, bien que vous nous ayez quittés, nous n'oublierons jamais votre foi intense, votre abnégation gratuite, votre vie simple mais active, votre caractère noble et moral, et votre puissance d'aller à la rencontre de l'avenir avec une foi chrétienne. Le grand maître chinois Laozi Dao a écrit: 'les saints aiment les gens de tout leur cœur'. Mgr Wang voilà votre attitude, vous avez aimé au cours de toute votre vie avec le cœur du Christ".

Le diocèse de Zhaoxian compte maintenant 60.000 catholiques, 60 prêtres, 124 religieuses, 170 petit-séminaristes, 52 grand-séminaristes et 145 églises.

Agence Fides, 17 décembre 2010



A table en Chine

Le repas

Fan hao li, "le repas est prêt", crie-t-on. On crie également aux fils qui travaillent encore au dehors "tch'eu fan" (il y a quelque chose à manger). Les fils ne répondent rien, mais rentrent. Dans la chambre, le père est déjà assis à table. On compte une table pour quatre personnes. Généralement, les femmes ne s'asseyent pas près des hommes pour manger. Quand il n'y a qu'une table, les hommes se placent d'un côté, les femmes de l'autre.

Dans les familles riches, on emploie fréquemment un *kouo-tseu*: en dessous se trouve une ouverture dans laquelle brûle un petit feu qu'on active avec un éventail, on place là-dessus une casserole contenant de l'eau dans laquelle chaque convive fait cuire son petit morceau de viande ou ses légumes. Au bout de vingt minutes environ, il s'est formé un bon bouillon qu'on boit avec des petites cuillers de porcelaine, tout en prenant, de temps en temps, du riz ou d'autres aliments qui se trouvent sur la table; à la partie supérieure

re du *kouo-tseu* se trouve une petite cheminée, par où s'échappe la fumée.

D'ordinaire le père est assis loin de la porte de la chambre extérieure. Cette extrémité de la chambre est la place d'honneur. Les trois filles prennent place à sa table, tandis que la mère, ses filles et les plus jeunes fils sont assis à une autre table. Une des belles-filles apporte le grand pot contenant la nourriture. On le place sur le lit-poêle entre les deux petites tables pour que tous les convives puissent l'atteindre. Chacun prend une tasse et

quelques bâtonnets. Le plus jeune fils prend la tasse du père, la remplit de grain, puis la présente à son père, en tenant la tasse des deux mains, comme la politesse l'exige, mais dans la vie de chaque jour, on ne tient pas toujours compte de la politesse. Il sert aussi à son frère aîné; l'autre qui est également assis à cette table, a déjà rempli sa tasse.

Les filles servent leur mère et on commence à manger, ce qui veut dire qu'on se remplit la bouche de grain, et l'on peut voir et entendre que cela leur plaît beaucoup, car ils font du bruit avec leur langue; cela nous donnerait de l'appétit. Les belles-filles sont assises au coin du lit-poêle, toujours prêtes à se lever quand un plat est vide ou quand il faut apporter autre chose. Elles sont aussi bien occupées à manger et l'on parle peu. Le silence n'est interrompu que par une demande ou un ordre du père et de la mère. Quand il y a un événement dans le village, on en parlera bien un peu pendant le repas, sans toutefois oublier un instant de manger. Maintenant, les plats de *pai ts'ai* sont vides. Sans rien lui demander et sans l'avertir, un des fils crie à une des belles-filles: "eh...!" et lui tend le plat. Elle quitte immédiatement sa nourriture, va dans la chambre extérieure, remplit le plat et le rapporte. Elles doivent ainsi bien souvent aller d'une place à l'autre et d'ordinaire les hommes sont déjà prêts, quand les femmes sont encore assises à leur table; elles sont alors plus tranquilles et profitent mieux de leur repas. Le repas dure environ une demi-heure.

La quantité

Presque tous les Chinois ont l'estomac dilaté par la trop grande quantité de nourriture qu'ils pensent devoir absorber pour se nourrir suffisamment. Les campagnards travaillent beaucoup et ont bon appétit. Pour donner une idée de la quantité de nourriture, notons le poids exact d'un repas.

Un jour que mon domestique allait commencer à manger, j'entrai dans la chambre et vis le grand pot de *fan* et le

plat de haricots verts. Comme je jugeais la quantité respectable, je lui demandai si cela devait servir à un seul repas. Mais oui, me répondit-il, mi-rieur, mi-gêné, et un peu froissé de ce que je m'en étonnais. Il y avait un demi-kilo de haricots, et de plus 6 bols de *fan* (et chaque bol contient 210 grammes), sans compter le liquide, et un bol de *mi t'ang* (eau de cuisson). De plus, cela est fréquemment suivi d'un concombre cru pesant une livre.

Les hommes de 18 à 50 ans mangent au repas de midi de sept à dix bols de millet ou de sorgho. Les garçons de 10 à 17 ans, de quatre à six bols; les enfants de 3 à 9 ans, de un à trois bols. Les femmes de 18 à 50 ans mangent de cinq à sept bols; les jeunes filles de 10 à 17 ans quatre ou cinq bols. Les vieillards, hommes et femmes de 60 à 80 ans, mangent d'ordinaire de quatre à six bols et se contentent le plus souvent d'une bouillie préparée avec du millet ou du sorgho. Parce qu'ils se rincent presque tous la bouche après le repas, et sous l'effet de leur régime, en grande partie végétarien, les Chinois ont de belles dents blanches, et j'en ai peu connu qui souffraient de maux de dents ou de caries. Les dentistes et les arracheurs de dents sont ici inconnus.

La nourriture du peuple

Le millet et le sorgho constituent la nourriture fondamentale des Chinois du Nord. Chaque jour, le matin, à midi et au soir, le menu offre peu de variété. Dans le Sud on mange plus de riz.

Parfois on moule le millet et l'on emploie cela comme farine dont on fait une sorte de crêpes ou une pâte avec un peu de *t'ien* comme levain. On met cette pâte dans un plat chaud, pour en faire du pain, qui est bien appétissant, mais difficile à digérer. On en fait également du *pouo pouo*, c'est une sorte de gâteau dans lequel sont cuits des haricots bruns.



Un coup d'œil dans une cuisine chinoise.

Généralement, on mange le sorgho cuit, parfois sous forme de bouillie. On moule le sorgho, et de cette farine, on fait une pâte qu'on foule et qu'on pétrit en lui donnant une forme oblongue; puis le cuisinier la découpe avec un couteau en longs rubans minces qui sont cuits dans l'eau. Le sorgho est une nourriture assez lourde, difficile à digérer, c'est pourquoi ce sont surtout les ouvriers qui le consomment.

Les légumes, poireau, salade, etc., se mangent crus; mais on les conserve aussi avec du sel, pour les manger en hiver. En général, la viande, la vraie farine, et le genièvre ne se rencontrent sur les tables qu'à la nouvelle année et aux jours de fête du cinquième et du huitième mois, ou quand des parents ou des étrangers rendent visite. Les fermiers riches mangent de la viande deux à quatre fois par semaine, mais seulement au repas principal et par petites quantités; 500 grammes de viande sont mélangés à des légumes et suffisent à tout un ménage. Même les mandarins ne mangent de la viande qu'une fois par jour. De plus, en Chine la coutume veut, que seul le père de famille reçoive des aliments un peu particuliers; lui seul prend un petit verre de genièvre. Et d'ailleurs cela se limite à trois ou quatre petits gobelets en porcelaine; ce gobelet ne contient que la moitié des verres à genièvre que l'on emploie d'ordinaire en Europe.

Après le repas. La pipe

Maintenant les femmes ont aussi achevé leur repas, elles descendent du lit-poêle. Le père reste à rêvasser, satisfait et jouissant encore du bon repas. Il fume sa pipe avec de longues aspirations, cela lui plaît sans aucun doute autant que son repas. Il fume lentement pour en profiter le plus longtemps possible, car la pipe chinoise contient peu de tabac. Si on lui demandait ce qu'est un homme heureux, il répondrait: un Chinois, qui a bien man-



Une famille chinoise à table avec le kouo-tseu sur le devant.



Millet, sorgho ou légumes?

gé, qui a pris un morceau de viande et un petit verre de genièvre, puis se glisse sur le lit-poêle, quelques gouttes de sueur au front, les lèvres encore brillantes de graisse qu'il essuie de la main. Dans ses yeux brille le rire d'un homme bien portant, il lèche encore une fois ses lèvres de la langue et exprime son entière satisfaction par ces mots *tch'eu pao* (je suis rassasié) et quand il peut rester au bord du lit-poêle, à jouir de son bonheur, sans parler, sans faire un mouvement, rêvassant la pipe à la bouche, alors, à mon avis, c'est un Chinois heureux! À de tels instants, on oublie tout, on ne s'inquiète de rien, et la satisfaction peut s'exprimer par ces petits mots *tai te*, ce qu'on peut traduire par *dolce far niente*.

Le père a terminé sa pipe, il la secoue sur le sol et la remet dans la longue blague à tabac, qui pend toujours à sa cein-

ture. Il est rare qu'un Chinois fume deux pipes consécutivement. D'ordinaire, les fils ne possèdent pas deux pipes et fument rarement; mais on trouve dans beaucoup de familles deux ou trois pipes pour l'usage commun et pour les visiteurs.

Les belles-filles enlèvent toutes les traces du repas, elles reportent les pots et les petites tables dans la chambre extérieure. La belle-mère a, elle aussi, pris sa pipe, et fume avec autant de plaisir, tout en faisant quelque petit ouvrage. Presque toutes les femmes chinoises fument, et au moins autant que les hommes, parfois plus même. Naturellement, les belles-filles fument aussi; chez elles, quand elles étaient jeunes filles, elles ont employé la pipe de leur mère, avec ou sans consentement. Les pipes des femmes sont plus jolies, le bec, le tuyau et la tête sont plus minces, et près du bec pend, comme ornement, une cor-

de de couleur, tressée, et une floche. Les Chinois ne sont pas de grands fumeurs; ceux qui fument le plus ont besoin chaque année de 30 livres de tabac, un fumeur ordinaire en emploie 12 livres. Les cigares sont inconnus. Exceptionnellement, on trouve à la campagne des cigarettes de marque anglaise ou japonaise. Le tabac, fumé par les paysans, provient généralement de la contrée et le plus souvent de leur propre jardin. Il est piquant pour la langue, et les Européens trouvent qu'il a un goût désagréable. Mais dans les régions d'ouest on cultive un bon tabac qui n'est pas très fort et a un goût et une odeur agréables. La meilleure qualité coûte 2 francs par livre. La qualité ordinaire coûte 50 centimes ou un peu plus.

Sélection de: Père Arthur Segers,
*La Chine. Le peuple, sa vie quotidienne
et ses cérémonies,*
p. 127-133, publié en 1932



Un Chinois savourant sa pipe.

Un évêque prisonnier parle de sa vie de prière

Prêtre et évêque vietnamien, François-Xavier Nguyen Van Thuân, a passé plus de 13 ans en détention dans les camps de ré-éducation communistes (1975-1988), dont 9 ans dans l'isolement le plus total.

Le 24 juin 1998, il devient président du Conseil pontifical "Justice et Paix" et sera créé cardinal par Jean-Paul II. Il meurt, en exil, à Rome, des suites d'un cancer en 2002. Il avait 74 ans.

Pendant son séjour à Rome, ce "prince de l'Eglise" portait en guise de croix pectorale, la croix qu'il s'était fabriqué en prison avec du matériel de récupération.

Voici un texte du Cardinal Nguyen Van Thuân, publié dans la revue liturgique "Magnificat" pour le 25 novembre 2009. J'ai pensé qu'il pourrait nous aider à comprendre ce que vivent nos prisonniers chrétiens.

Après ma libération, beaucoup de gens m'ont dit:

"Père, vous avez dû avoir beaucoup de temps pour prier, en prison." Cela n'est pas aussi simple qu'on pourrait le penser. Le Seigneur m'a permis d'expérimenter toute ma faiblesse, ma fragilité physique et mentale. Le temps passe lentement en prison, surtout du-

rant l'isolement. Imaginez une semaine, un mois, deux mois de silence... C'est terriblement long, mais, quand cela se transforme en années, cela devient une éternité. Il y a des jours où, épuisé par la fatigue, la maladie, je n'arrivais pas à réciter une seule prière! Mais c'est vrai, on peut apprendre beaucoup sur la prière, sur l'authentique esprit de prière, justement quand on souffre de ne pas pouvoir prier, à cause de la faiblesse physique, de l'impossibilité de se concentrer, de l'aridité spirituelle, avec la sensation d'être abandonné de Dieu et si loin de lui qu'on ne peut pas lui adresser une parole.

C'est peut-être à ces moments-là que l'on découvre l'essence de la prière et que l'on comprend comment peut se vivre ce commandement de Jésus qui dit: "Il faut prier sans cesse"

(cf. Lc. 18,1)

Des Pères du désert au Pèlerin russe, des moines d'Occident à ceux d'Orient, il n'y a eu qu'une seule préoccupation, une recherche passionnée, celle de pouvoir mettre en pratique une prière persévérante et ininterrompue dans laquelle, comme le dit Cassien, "se trouve le point culminant de la perfection du cœur".

Cardinal Nguyen Van Thuân

La fraternité d'église Liège Chine

Au point de départ, ils étaient trois ou quatre passionnés par la Chine. Ils en avaient rêvé et, dès qu'elle s'était un peu ouverte au monde extérieur, ils s'y étaient rendus et l'avaient visitée. L'un d'eux y avait même enseigné quelque temps. Ils avaient aussi connu et même fréquenté ces missionnaires liégeois, scheutistes et samistes, les pères Lebrun, Schyns et Legrand, et les abbés Sohier, Palmers, Renirkens et Hanquet, expulsés par le régime après avoir subi emprisonnement et lavage de cerveau dans des conditions les plus traumatisantes. Si les années '50 avaient marqué la fin des relations visibles avec la Chine et l'Eglise de Chine, elles n'avaient cependant pas éteint la passion qui les animait. Elles l'avaient plutôt intériorisée en approfondissant chez eux le sens de la communion dans le Corps du Christ.

A la fin des années '80, des nouvelles sont parvenues jusqu'à nous de la survie, et même de la vitalité de l'Eglise de Chine passée par la persécution. Peu après, nous avons rencontré le P. Je- room Heyndrickx. Il avait pu se rendre plusieurs fois sur le continent et se consacrait à renouer les liens avec les chrétiens de Chine. L'idée a germé de l'inviter à parler de l'Eglise de Chine à un petit groupe à Sainte-Marie-des-Anges. C'est la paroisse où l'on garde le souvenir du P. Ulric Lebrun: il y était né et il y était vicaire quand il fut arrêté et déporté à Buchenwald, puis il se rendit en Chine où il connut les affres évoquées plus haut et l'expulsion.

Mais nous avons aussi voulu donner de l'ampleur à notre projet et nous avons organisé une grande conférence, en pariant qu'il y aurait du monde. Et ce fut la toute grosse affluence. Dépassant toute espérance, le grand auditoire du séminaire était archi-

comble. Ils étaient là ceux qui avaient la fibre "scheutiste" ou "samiste", ou tout simplement la fibre chinoise. Il était désormais évident que l'intérêt du peuple liégeois pour l'Eglise de Chine était resté aussi vif malgré les longues années de silence imposé par les événements.

En effet, les chrétiens de Liège ont eu, dès le 19e siècle, des liens très étroits avec la Chine. En témoigne le nombre d'entre eux qui sont allés y porter l'Evangile. Ils étaient 67, limbourgeois et liégeois confondus, à appartenir à la congrégation de Scheut (CICM), et des franciscains - dont le jeune Victorin Delbrouck, de Boirs, martyrisé en 1898 - mais aussi de très nombreuses religieuses de diverses congrégations. Puis il y a eu le soutien exceptionnel donné par le diocèse au P. Vincent Lebbe, qui aboutit à la fondation de la Société des Auxiliaires des Missions (SAM): des prêtres, à l'origine liégeois pour la plupart, partaient se mettre au service des évêques chinois. L'évêque de Liège est encore le supérieur majeur de la société. Et, dans la même mouvance, les Auxiliaires Féminines Internationales (AFI), fondées avec la Liégeoise Yvonne Poncelet. Evoquons encore l'étonnante personnalité du P. Lambert Conrardy: prêtre liégeois, missionnaire chez les Indiens d'Amérique, compagnon du P. Damien jusqu'à sa mort à Molokai, diplômé médecin à 56 ans et fondateur d'une immense léproserie dans la région de Canton en Chine.

Fondée en 1996, la Fraternité d'Eglise Liège-Chine se situe dans le prolongement de ces relations privilégiées que les chrétiens de Liège ont entretenues avec le monde chinois. Elle est constituée d'une quinzaine de membres belges et chinois, laïcs, religieuses et prêtres - parmi lesquels le P.J. Heyndrickx - et se sent proche de l'Institut Verbiest ainsi que de l'Aide à l'Eglise en Détresse.

Elle poursuit trois objectifs: approfondir la communion dans la foi et la prière, favoriser la création de liens d'amitié et apporter un soutien à diverses formes d'entraide. A cet effet, elle organise des conférences, parfois suivies de célébrations, dans des paroisses, des écoles, des couvents et des monastères ou encore des assemblées de prêtres, pour faire mieux connaître l'histoire, les difficultés et les espoirs de l'Eglise de Chine. Elle publie deux fois par an un bulletin, tiré à 600 exemplaires, relatant les faits qui ont marqué l'actualité des chrétiens de Chine. Elle a monté une exposition de photos et de documents, intitulée "La foi chrétienne en Chine", qui trace les grandes lignes de l'évangélisation de la Chine jusqu'à aujourd'hui. Cette exposition, toujours disponible, a été montrée de nombreuses fois en divers endroits du pays, y compris dans les cathédrales, à Banneux, à Liège, à Verviers, à Namur, à Bruxelles, à Louvain-la-Neuve ainsi qu'en région flamande, à Leuven et à Bruges.

La Fraternité tâche d'entrer en relation avec les jeunes Chinois, non chrétiens pour la plupart, qui suivent à Liège des études dans l'enseignement supérieur, dans des conditions difficiles de langue et de dépaysement. Mais surtout, grâce aux initiatives de l'Institut Verbiest, elle a la chance d'être en relation cordiale et suivie avec des chrétiens chinois, des religieuses, des étudiants en théologie, des prêtres et des évêques. En particulier, elle a eu la grande joie de contribuer à l'accueil de deux groupes d'évêques chinois, venus dans notre pays en 2004 et en 2007, participer à une session de formation sur la mission des évêques. Par Internet et par courrier ordinaire, les contacts sont maintenus.

La dimension de la communion spirituelle est très présente dans la Fraternité d'Eglise Liège-Chine. Ses réunions mensuelles commencent toujours par un temps de prière où sont évoqués nommément les amis chinois que nous connaissons et nos échanges de courrier avec eux montrent l'importance qu'eux aussi attachent à cette union dans le Christ. La Fraternité vient par



La stèle de la Fraternité d'Eglise Liège-Chine dans le sanctuaire de Banneux.



Une partie des Chinois rassemblés à Banneux le 24 juin 2010 lors de la journée de prière pour l'Eglise de Chine.

ailleurs de lancer ce qui pourrait s'appeler une alliance de prière, à laquelle adhèrent une trentaine de communautés religieuses et de personnes individuelles qui s'engagent à vivre un jour par mois en communion de prière avec l'Eglise de Chine. Enfin, pour la deuxième année consécutive, la Fraternité organise, à l'intention des Chinois et de leurs amis, une journée de prière à Banneux le 24 mai, selon le souhait du pape Benoît XVI qui a

demandé que cette date soit, pour tous les catholiques du monde, un jour de prière en union avec l'Eglise de Chine.

Disons encore que la Fraternité d'Eglise Liège-Chine veut appuyer de son mieux l'effort que porte actuellement l'Eglise de Chine sur la formation des prêtres, des religieuses et des agents pastoraux. Face à l'évolution fulgurante que connaît ce pays et face aux nombreuses demandes de baptême, la formation catéchétique et pastorale est une priorité pour l'Eglise. La Fraternité est heureuse d'avoir pu soutenir prêtres et religieuses qui s'y sont formés, en particulier chez nous à Lumen Vitae et à l'UCL.

Terminons en évoquant quelques temps forts que la Fraternité a vécus, outre les deux sessions des évêques chinois déjà mentionnées. En 1999, la visite à l'évêque de Liège de l'évêque de Shanghai, Mgr Jin Luxian. Il était accompagné de l'abbé Xing Wenshi, qui est devenu son évêque auxiliaire. En 2002, la messe du Saint-Sacrement en la basilique Saint-Martin de Liège, berceau de la Fête-Dieu, avec concélébration aux côtés de Mgr Josten, évêque de Liège, de Mgr Jin Peixian, évêque "officiel" de Shenyang, et de Mgr Ti Kang, évêque de Taipei, ainsi que de Mgr van Zuylen, évêque émérite de Liège. Mgr Jin Peixian était accompagné de l'abbé Pei Junmin qui deviendra son évêque coadjuteur et qui lui a succédé. Enfin, le 28 octobre 2000, nous avons inauguré dans le domaine du sanctuaire de Banneux la stèle de la Fraternité, en signe de la présence de la Chine auprès de la Sainte Vierge venue "pour toutes les nations".

François Dabin

Sommaire historique de la congrégation des petites sœurs de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus d'Anguo (Province de Hebei, Chine)

Le contexte de la fondation de la Congrégation

Le 10 octobre 1926, six évêques chinois sont ordonnés à Rome par Pie XI. Cette première ordination d'évêques chinois marque la fondation de diocèses de nationalité chinoise et l'établissement de



Père Vincent Lebbe CM (1877-1940).

la hiérarchie de l'Eglise en Chine. Ce résultat a été obtenu en grande partie grâce au Père Lebbe qui a lutté avec acharnement pendant 25 ans pour défendre la cause de l'établissement de l'Eglise de la Chine; il s'est fait appeler en Europe plusieurs fois pour traiter de cette affaire. L'un de ces six premiers évêques, Monseigneur Sun, était de la même Congrégation que le Père Lebbe: "la Congrégation de Saint Vincent de Paul". Et c'est donc sur l'invitation de l'évêque Sun que le Père Lebbe est retourné dans son deuxième pays, la Chine. Il s'est alors mis à servir le diocèse d'Anguo. Avec Monseigneur Sun, ils se sont rendus compte rapidement de la pénurie d'enseignants pour la mission. Au cours de leurs discussions, ils se sont lancés dans un plan grandiose pour établir une société de formation et d'enseignement de la mission, pour le développement de l'Eglise de Chine. En réalité, après l'ordination épiscopale de Monseigneur Sun, à Rome, ils étaient déjà tombés d'accord sur l'importance de fonder deux communautés religieuses: une masculine et une féminine. Aussitôt que le Père Lebbe est retourné en Chine avec la pleine confiance de Monseigneur Sun, il a d'abord demandé l'aide de la Congrégation de Saint Joseph du diocèse de Baojing, pour fonder les petits frères de Saint

Jean Baptiste. A cette époque-là, il y avait pas mal de vocations. Le 19 novembre 1927, Monseigneur Sun a accueilli une vingtaine de postulants dans la cathédrale de style chinois d'Anguo. (Cette cathédrale était la seule et unique de style architectural chinois en Chine. Malheureusement, elle a été complètement détruite dans les années 80.) Ensuite il a commencé à préparer la fondation d'une Congrégation féminine.

La désignation de la nouvelle congrégation

Durant les années 1925-1927, la petite Sainte Thérèse a été canonisée et puis elle est devenue la patronne de la mission du monde. Le Père Lebbe et l'évêque Sun admiraient beaucoup la spiritualité de Sainte Thérèse, parce qu'elle a un double aspect: "la contemplation et la mission". Et en même temps, elle témoigne de l'enseignement du Christ et de l'humilité de Sainte Thérèse. Ce sont donc les raisons pour lesquelles Le Père Lebbe a donné à la congrégation le nom de "petites sœurs de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus". Sainte Thérèse était donc leur patronne et elles ont aussi pris les martyrs chinois comme deuxième patrons.



Sainte Thérèse de Lisieux (1873 - 1897).

La naissance de la congrégation

Le 4 avril 1928, Monseigneur Sun a déclaré la fondation des petites sœurs de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus d'Anguo en accord avec le Carmel de Lisieux. Le 3 octobre 1929, le premier groupe de 16 postulantes est entré au noviciat. Au début de la guerre avec le Japon, la congrégation s'est développée en accueillant une centaine de religieuses. Parmi lesquelles, deux sœurs françaises sœur Luc et Zhao (Sr Luc est encore vivante, à Taiwan). En 1939, elles ont parcouru plusieurs diocèses pour la mission. Elles ont séjourné dans la capitale, Pékin et aussi la province du Hebei, du Tianjin, du Shanxi, du Jiangsu et Sichuan etc... Elles priaient selon la liturgie des heures. Elles travaillaient dans plusieurs domaines, par exemple, la borderie, la bonneterie, l'orphelinat, l'école, la clinique et bien sûr la mission. Grâce à leurs activités, 35 000 non-chrétiens se sont convertis à la religion catholique.

Durant la Guerre de Résistance contre le Japon (1937-1945), le Père Lebbe a formé une équipe de secours dans la bataille de camp avec des frères et des sœurs. Il est mort pendant la guerre, le 23 juin 1940, jour de la Nativité de Saint Jean Baptiste. Il a été enterré dans la province de

Sichuan, dans la montagne. (Actuellement il est vénéré comme un Saint, donc il y pas mal de gens qui vont se recueillir et prier devant son tombeau pour obtenir que leurs vœux soient exaucés). Cinq Thérésien-nes ont travaillé comme infirmières dans un hôpital de camp, afin de soigner des victimes et des blessés. Sœur Ailan et Sœur Dejia sont mortes durant leur travail dans le camp en mai 1941.

En outre, Le Père Lebbe a envoyé quelques sœurs dans la province de Shandong, à Jinan, et dans celle de Shanxi, à Hong-tong, afin d'aider à fonder la congrégation des Sœurs de Notre Dame de Chine et des Sœurs de Notre Dame immaculée. Maintenant ces deux communautés sont bien présentes dans leur diocèse.

La dispersion de la Congrégation

En 1952, les petites sœurs de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus ont été dispersées par le gouvernement. Une partie des religieuses a tenu de nouvelles cliniques dans plusieurs provinces et les autres étaient en cachette dans les familles ou chez leurs amis, plusieurs sœurs ont été mariées de force etc. Enfin, toutes les propriétés de l'Eglise ont été confisquées par l'Etat.

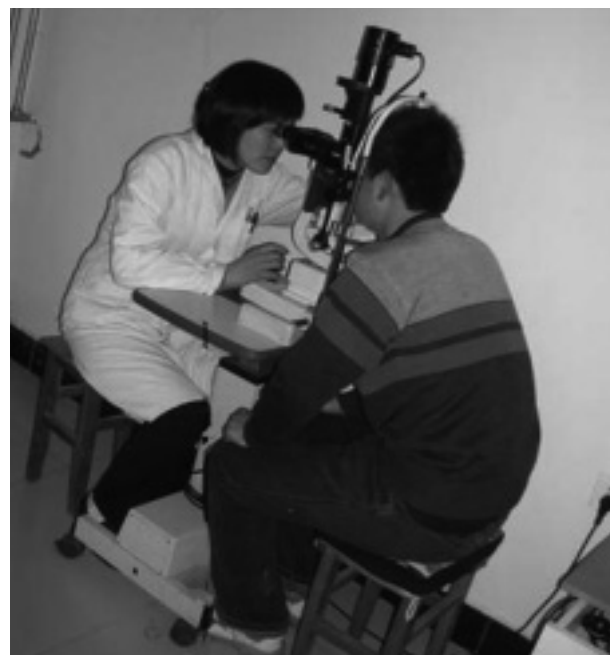
A cette époque-là, il restait trois sœurs, un prêtre diocésain et un frère de Jean Baptiste. Parmi les trois sœurs, une était toujours au lit, et le petit frère a perdu la vue. Ils sont restés en raison du refus de la famille, de l'entourage, d'amis ou parce qu'ils n'avaient plus de parents etc. En tout cas, ils menaient toujours une vie communautaire, ils n'habitaient pas loin d'Anguo, dans un four à brique. Ils vivaient comme des mendiants. Malgré la persécution, les conditions de vie extrêmement difficiles, ils gardaient pourtant le moral. Ils se partageaient la nourriture en se soutenant mutuellement très fortement au nom de Jésus. Même si les sœurs ont été

chassées, elles sont restées très attachées à la congrégation dans leur esprit.

Après l'ouverture de la Chine, elles sont trois, avec un prêtre, le Père Wang, à être revenues à côté du couvent de l'orphelinat en 1982. Elles sont devenues les interlocuteurs de l'Etat pour la mise en pratique les mesures de restitution des propriétés de l'Eglise. Malgré leur situation difficile, leur excellent comportement a eu une influence profonde sur les masses populaires et sur l'avenir de la congrégation. En 1984, l'ancienne supérieure, sœur Guiying, a rejoint définitivement la communauté d'Anguo. Auparavant, pendant la guerre générale, elle habitait avec son neveu, mais elle venait fréquemment pour aider les trois sœurs. Pendant 30 ans de silence, il n'y avait eu aucun espoir ni aucune liberté pour la foi chrétienne, mais ceux-ci allaient bientôt s'épanouir.

L'arbre desséché qui renaît à la vie

En 1982, elles étaient trois sœurs et un prêtre, tous âgés de plus de 80 ans. Deux raisons les ont poussées relancer la congrégation des petites sœurs de Sainte Thérèse: premièrement et avant tout pour continuer l'œuvre de Père Lebbe. Deuxièmement pour diminuer la charge qui pesait sur les fidèles laïcs, parce qu'à ce moment là, c'était des laïcs volontaires qui avaient pris soin d'elles. En 1986, le Père Wang (il était le curé de la paroisse d'Anguo) et Père Pan (à ce moment-là, il était délégué du diocèse de Baoding), tous les deux avec les trois sœurs se sont mis d'accord pour recruter de nouvelles postulantes. Et puis ils ont demandé la permission du bureau religieux. Quelques mois plus tard, ils ont reçu une réponse positive. Le Père Wang a d'abord envoyé le règlement





Durant le tremblement de terre du Sichuan, trois soeurs sont allées dans cette province pour soigner des victimes.

d'admission des postulantes à plusieurs diocèses. Ensuite il a ramassé les briques jetées dans la rue pour construire des lits, des chaises et des tables pour les futures sœurs. Le premier février 1987, une jeune fille est venue de tout près d'Anguo: c'est Gabrielle. Lentement, lors la fête de la présentation de Jésus, trois jeunes filles sont venues du diocèse de Xingtai. Ces événements ont procuré de la joie au trois sœurs plus âgées et au Père Wang. Ils ont rendu grâce au Seigneur pour l'arrivée de quatre postulantes. En 1990, après la fête de l'Assomption, les petites sœurs ont accueilli sœur Paulin de la Congrégation: avant la Guerre de résistance contre le Japon, elle en était la supérieure générale. Pendant des années, après la dispersion de la communauté, elle a habité dans sa propre famille. Et voilà qu'elle a retrouvé la vie religieuse en communauté! Le 15 octobre 1990, elle a accueilli le premier groupe de 10 sœurs de vœux temporaires depuis plus de 50 ans de vocation ininterrompue dans la Congrégation. Durant

1991-1996, deux sœurs d'Anguo ont été invitées par l'évêque de Shijiazhuang pour aider à réinstaller la Congrégation de Saint Joseph. Aujourd'hui, cette Congrégation est indépendante. En 1995, sœur Paulin est décédée, âgée de 86 ans. Le premier octobre 1996, c'était le premier groupe des 9 sœurs qui ont fait les vœux perpétuels depuis le renouvellement de la communauté d'Anguo. Tout de suite, elles ont convoqué un chapitre: la petite sœur Raphaëlle a été élue supérieure générale. En 2002, elle a été réélue jusqu'au premier octobre 2006. Actuellement, c'est sœur Madeleine qui est la supérieure générale de la communauté d'Anguo. De nos jours, les sœurs âgées et le Père Wang sont chez le Seigneur.

Une nouvelle période du développement

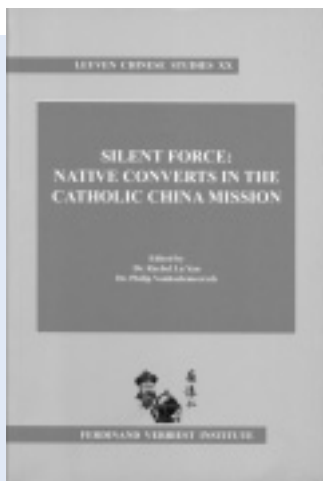
En 2006, l'Etat a rendu les propriétés de l'Eglise à hauteur d'un tiers de la su-

perficie des anciens terrains. Les sœurs ont donc reconstruit un nouveau convent, ainsi qu'une clinique à Anguo. Trois autres cliniques se trouvent maintenant dans trois villages de trois paroisses différentes. Actuellement la congrégation des petites sœurs de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus d'Anguo compte 48 sœurs, soit 36 sœurs de vœux perpétuels, 10 sœurs de vœux temporaires et 2 postulantes. Elles sont venues du Hebei, du Henan, du Shandong, du Shanxi. A présent, elles sont formées dans plusieurs domaines, par exemple, la borderie, la bonneterie, le travail médical, l'accompagnement des personnes âgées, la gestion d'une maison de repos, la société de Jinde (c'est une organisation catholique), à Shijiazhuang, la pastorale et la catéchèse. Deux sœurs travaillent comme économistes dans le diocèse de Baoding. Durant le tremblement de terre du Sichuan, trois sœurs sont allées dans cette province pour soigner des victimes, des blessés. Maintenant sœur Michèle travaille en permanence comme directrice dans ces affaires. Cinq sœurs font du travail d'évangélisation dans les diocèses suivants: Shijiazhuang, Baoding, Xingtai, Handan, Zhangjiakou, Shandong, Langfang, Xianxian etc. Elles visitent quatre provinces, une quarantaine de paroisses animées par l'amour de Dieu, la spiritualité de Sainte Thérèse et du Père Lebbe.

Enfin, bien que cette congrégation ait passé plusieurs périodes pénibles, ses sœurs continuent de confier totalement leurs oeuvres à Dieu en croyant que le Seigneur est toujours en marche avec elles. A présent, même si la situation n'est pas favorable, elles continuent de célébrer, de proclamer, de témoigner au nom de l'évangile en servant les pauvres avec beaucoup d'amour et de joie pour le Royaume de Dieu, dans le monde, avec le monde et pour le monde.

Sr Gabrielle Yang





R. Lu Yan & Ph. Vanhaelemeersch (eds.), *Silent Force. Native Converts in the Catholic China Mission* (Louvain Chinese Studies XX), Ferdinand Verbiest Foundation, Leuven, 2009, 539 p.

ISBN: 97-8908143-650-2

Price: € 49

Le livre groupe 21 contributions scientifiques au 8^{ème} symposium de l'Institut Ferdinand Verbiest (2004). La *force tranquille* ("silent force") fait allusion à l'apport des différentes couches de la communauté ecclésiale locale en Chine à l'étude du développement de l'Eglise catholique et de la mission dans ce pays entre le 17^{ème} et le 20^{ème} siècle. En effet, la communauté ecclésiale catholique chinoise ne s'est pas développée sous l'action d'une imposition unilatérale de l'extérieur, même pas des évêques européens Johannes Müllener ou Passerini. Sur leurs stratégies missionnaires, les contributions respectives de C. von Collani et A. S. Lazzarotto offrent des vues nouvelles.

L'unité de foi fut dirigée et portée par un échange continu entre les représentants de la tradition occidentale et des convertis chinois. "With the Chinese, for the Chinese" (selon le titre de la contribution de P. Vámos au sujet des jésuites hongrois à Taiwan). Des fidèles chinois défendaient l'insertion de l'idéologie chrétienne dans les sources autochtones de culture et de pensée. Des chrétiens chinois travaillaient au premier plan dans l'évolution graduelle de l'Eglise locale et de la mission, en tant que prêtres, religieux ou religieuses ou catéchiste. L'élaboration de pareilles fonctions (d'autorité) dans des contextes

spécifiques est le sujet des contributions de, entre autres, P. Taveirne (au sujet du prêtre Jacobus Zhang Weiqi), M. Angel San Roman (le prêtre Juan Feng Wenzhi), R.G. Tiedemann (les congrégations diocésaines chinoises de religieuses) et J. Heyndrickx (le catéchiste Samt'andjimba). Indirectement aussi, des catholiques chinois ont assumé des engagements insoupçonnés. Le recueil rapporte des rôles divergents dans les contributions de A. Lam (au sujet de l'artiste Lucas Chen), P. Rule (les savants Li Zubai et Thomas Guo), M. Fang (l'humaniste Didacus Yang-ti), Ku Wei-Ying (le censeur au service impérial, Huang Entong), D. Van Overmeire (les assistants météorologiques locaux lors de l'érection de stations d'observation météorologique aux postes de mission) et K. De Ridder (les défenseurs acharnés les des postes de mission sous menace constante). Ces mêmes chrétiens chinois se savaient bien appuyés par les missionnaires occidentaux. Des aspects divers de cette action en équipe par-dessus les cultures se retrouvent dans, entre autres, les contributions de N. Golvers (au sujet de Dominicus et Shen Fu-tsung avec les jésuites); de R. Entenmann et R. E. Carbonneau (avec la coopération sino-européenne respectivement à Sichuan et à Hunan); de John W. Witek (He Tianzhang et les jésuites); de G. Criveller (les prêtres chinois du collège de Naples sous la Congrégation de la Sainte-Famille) en et de P. Barry (l'évangélisation des Hakka par un clergé local formé par Maryknoll). Dans d'autres cas, des chrétiens chinois ont fait montre d'un très grand degré d'indépendance (forcée), ce qui ressort entre autres de la contribution de E. Giunipero au sujet de l'évêque Dong Guangqing. Bref, la lecture de "Silent force: native converts in the Catholic China mission" (2008) corrige, si nécessaire, dans une perspective historique, l'image par pas trop unilatérale d'une Eglise catholique en mission en Chine dans laquelle les fidèles locaux n'auraient joué qu'un rôle de second ordre.

Que signifie la Fondation Ferdinand Verbiest? Qu'est-ce qu'elle fait?

- CICM (la congrégation des missionnaires de Scheut) a été fondée en 1862 par Theofiel Verbist (Anvers). Entre 1865 et 1955 il y a eu 679 missionnaires travaillant dans la Chine du Nord: en Mongolie intérieure, à Jehol, Datong, Ningxia, Xinjiang, Qinghai. Ils évangélisaient, ils bâtissaient des écoles, des hôpitaux et développaient l'agriculture. Certains missionnaires de Scheut devinrent célèbres dans le monde entier grâce à leur recherche sur la langue et la culture chinoises et mongoles. Ayant été bannis de la Chine, après 1949 par Mao Zedong, ils ouvrirent des missions à Taiwan, à Hong Kong, en Singapour et plus tard dans la République de la Mongolie.
- Quand la Chine s'ouvrit à nouveau afin d'établir une collaboration avec l'Occident, la mission de Scheut créa avec l'Université catholique de Louvain, **en 1982, la Fondation Ferdinand Verbiest**, portant le nom du célèbre missionnaire jésuite belge du dix-huitième siècle, astronome se doublant de professeur de l'Empereur Kangxi. Son Éminence, le **Cardinal G. Danneels** (Malines) **préside** la Fondation. Des membres du conseil d'administration représentent des congrégations missionnaires: la mission de Scheut, les franciscains, les frères de la Charité.
- La Fondation Verbiest veut développer une nouvelle relation avec l'Eglise de la Chine. Dans le droit fil de la collaboration séculaire des missionnaires des Pays-Bas avec la Chine, elle veut stimuler une collaboration contemporaine entre l'Eglise locale de la Belgique et celle de la Chine. Ceci devrait se passer sur une base égalitaire et en s'appréciant mutuellement.
- La Fondation commande les activités de l'**Institut Verbiest KULeuven** (Naamsestraat 63, bus 4018, 3000 Leuven), celles du **Collège chinois à Louvain** (Kard. Mercierplein 3) et celles de l'**Institut Verbiest à Taipei**. Par l'intermédiaire de ces instituts, la Fondation veut élaborer des recherches sur l'histoire de l'Eglise en Chine ainsi qu'y développer une collaboration pastorale avec l'Eglise.
- Pour appuyer l'Eglise en Chine le plus efficacement, il est préférable **qu'on investisse dans la formation de ministres de l'église**. A cet effet, la Fondation offre des bourses d'études pour la formation de prêtres, de religieuses et de laïcs. Remarquons qu'une formation, située en Chine, est préférée. La Fondation brigue aussi des instituts supérieurs en Chine. De même, il y a des prêtres, des religieuses et des laïcs qui sont invités à recevoir une formation spécialisée à l'étranger. Quatre entre eux font des études à l'Université catholique de Louvain. Douze prêtres et religieuses ont été invités à étudier la Doctrine Sociale de l'Eglise à l'Institut Chan. Triest. Après leurs études, il convient qu'ils retournent en Chine afin de servir leur propre Eglise. Des collègues de la Fondation sont en contact direct avec des évêchés et des communautés religieuses en Chine. Ils font en sorte que le support financier soit bien et correctement employé.
- En outre, la Fondation réagit aussi positivement aux demandes de **support aux (petits) projets de développement** dans les évêchés de la Chine du Nord-ouest: Gansu, Qinghai, la Mongolie intérieure, Ningxia, etc.
- On peut verser du support financier à: la **Fondation Ferdinand Verbiest, Kard. Mercierplein 3, 3000 Leuven - Compte courant: 735-0183437-95** (KBC Bank NV, Mgr. Ladeuzeplein 19, 3000 Leuven, Belgique (BIC: KREDBEBB, IBAN: BE76 7350 1834 3795). Si vous le désirez, vous pouvez toujours vous mettre personnellement en relation avec Jeroom Heyndrickx: tél.: 016-23.76.08, e-mail: jeroom@gmail.com ou Paul Defever: Tél.: 016-23.77.75, e-mail: pdefever2000@yahoo.com
- Au cas où vous désiriez un certificat fiscal pour un versement qui dépasse les 30 euros, il faut que vous utilisiez le numéro suivant: 000-0901974-68 de l'Aide au développement - Scheut, Ninoofsesteenweg 548, 1070 Brussel. Attention! En versant sur ce compte vous devez indiquer - comme "communication" - un projet:
 1. 06.086.001: groupement d'un certain nombre de besoins concernant l'enseignement dans le district de Gulang. Promoteur: Jeroom Heyndrickx.
 2. 06.086.002: projet de puits à Taipusiqi, à Ximeng, dans la Mongolie intérieure. Promoteur: Frans De Ridder.
 3. 06.086.003: bibliothèques, salles de lecture pour les gens de la Mongolie intérieure. Promoteur: Patrick Taveirne.

Janvier

- Le 5 janvier, Pieter et Lu Yan rendent visite aux étudiants à Moerzeke.

- Le 15 janvier, 20 exemplaires du nouveau livre de Noël arrivent au secrétariat.

Février

- Le 4 février, Dirk assiste à une réunion concernant une éventuelle co-publication avec Kadoc

- Les chercheurs se réunissent le 8 février avec le professeur Van de Walle et le Père Jérôme pour discuter du planning ultérieur.

- Le 10 février M. Louis Kuo Pinsheng décède à Taipei. Il était un collaborateur de l'Institut Verbiest dès le début.

- Le 13 février, la nouvelle année chinoise est fêtée solennellement au collège chinois avec 30 participants.

Mars

- Le 8 mars le père Jérôme arrive à Taipei. Le 13 mars, à Taipei, une messe de commémoration sera célébrée en l'honneur de Mr. Louis Kuo. Le père Jérôme y prononcera un discours.

Avril

- Du 7 au 13 avril, 15 de nos étudiants chinois boursiers font un pèlerinage à travers la France. Sous la direction de Jean Chou ils visiteront entre autres Lisieux et Lourdes.

- Du 12 au 16 avril Noël fait du travail archivistique à Paris. Il visite les archives des Jésuites, la Bibliothèque Nationale de Paris et les archives des Missions Etrangères de Paris

Mai

- Au symposium international "Chinese Workers in the First World War/ Les Travailleurs chinois dans la Première Guerre mondiale" (Bologne-sur-Mer/Ieper, 26-30 mai 2010) Dirk Van Overmeire a présenté le 28 mai 2010 à Ieper un article sous le titre "The private battle of father Leo Van Dijk CICM (1878-1951) for the souls of Chinese labourers".

- Editorial	p. 1
- La présence missionnaire des Pays-Bas en Chine. <i>Dirk Van Overmeire</i>	p. 2
- La tombe de François de Rougemont (Maastricht) à Changshu <i>Ad Dudink</i>	p. 4
- Les chrétiens de Chine montrent le chemin de la réconciliation <i>Jeroom Heyndrickx</i>	p. 7
- Malnutrition Spirituelle <i>UCANews</i>	p. 9
- La politique religieuse de la Chine fait du progrès, mais à la façon de la 'Procession d'Echternach <i>Jeroom Heyndrickx</i>	p. 10
- Un panel de l'US traite 13 pays de contrevenants religieux <i>William C. Mann</i>	p. 13
- Campagne internationale pour la libération d'un chrétien ouïghour <i>ZENIT.org</i>	p. 13
- L'aide catholique dans la zone du tremblement de terre <i>Agenzia Fides</i>	p. 14
- Nombre de chrétiens catholiques en Chine <i>Eglises d'Asie</i>	p. 14
- Evêque clandestin Yao, décédé à l'âge de 87 ans <i>The Associated Press</i>	p. 15
- Evêque Raymund Wang Chonglin: <i>Agenzia Fides</i>	p. 16
- A table en Chine <i>P. Arthur Segers</i>	p. 16
- Un évêque prisonnier parle de sa vie de prière	p. 18
- La Fraternité d'Eglise Liège Chine <i>François Dabin</i>	p. 19
- La congrégation des petites sœurs de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus d'Anguo <i>Sr Gabrielle Yang</i>	p. 20

Secretariat:

Pieter Ackerman
Naamsestraat 63, bus 4018
3000 Leuven
Tel.: 016/32.43.50
Fax: 016/32.44.55
Verbiest.Inst@fvi.kuleuven.be
<http://www.kuleuven.be/verbiest>

Rédaction

Jeroom Heyndrickx, Pieter Ackerman & Dirk Van Overmeire

Editeur responsable:

J. Heyndrickx, Institut F. Verbiest
Naamsestraat 63, bus 4018,
3000 Leuven



Des étudiants chinois du collège chinois de Leuven, réunis pour la fête de la nouvelle année chinoise, devant l'autel des ancêtres, cette année dédiée spécialement à Louis Kuo Pinsheng, un collaborateur de la 1^{re} heure de l'Institut Verbiest, décédé récemment à Taipei.